

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE

EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Littérature et langues étrangères
française

Filière : Langue

Spécialité : Littérature et civilisation

Elaboré par

Dirigé par

MEGHMOULI Nihed

M. NECIB Merouane

Intitulé

Jean d'Ormesson, histographe du Christianisme
dans « *Histoire du Juif errant* »

Soutenu le : 07 Juin 2019

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom	Grade		
M. OUARTSI Samir	M.A.A	Univ. 8 MAI 1945- Guelma	Président
M. NECIB Merouane	M.A.A	Univ. 8 MAI 1945- Guelma	Encadreur
Dr. MAAFA Amel	M.C.A	Univ. 8 MAI 1945- Guelma	Examineur

Année universitaire : 2018/2019

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma



جامعة 8 ماي 1945 قالمة
UNIVERSITE 8 MAI 1945 GUELMA

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE

EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Littérature et langues étrangères
française

Filière : Langue

Spécialité : Littérature et civilisation

Elaboré par

Dirigé par

MEGHMOULI Nihed

M. NECIB Merouane

Intitulé

Jean d'Ormesson, histographe du Christianisme
dans « *Histoire du Juif errant* »

Soutenu le : 07 Juin 2019

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom	Grade		
M. OUARTSI Samir	M.A.A	Univ. 8 MAI 1945- Guelma	Président
M. NECIB Merouane	M.A.A	Univ. 8 MAI 1945- Guelma	Encadreur
Dr. MAAFA Amel	M.C.A	Univ. 8 MAI 1945- Guelma	Examineur

Année universitaire : 2018/2019

A ma mère...

Remerciement :

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire Monsieur NECIB Merouane de m'avoir guidé et soutenu, de m'avoir encouragé et encadré tout au long de l'élaboration de ce mémoire de recherche.

Je remercie également mon président de jury monsieur OUARTSI Samir d'avoir accepté de se présenter parmi les membres de jury ainsi que pour ses efforts tout au long de notre cursus universitaire, j'ai eu l'honneur d'être son étudiante pendant trois années enrichissante qui m'ont permis d'évoluer.

Je tiens aussi à remercier Madame MAAFA Amel mon enseignante et mon examinatrice qui, avec ses critiques bienveillantes et ses recommandations nous a toujours poussé à se motiver et faire surgir le meilleur de nous.

Je remercie bien évidemment mes frères et ma sœur qui m'avaient soutenu et encouragé et dans mes réussites et dans mes échecs. Et surtout je remercie la femme qui m'avait mis au monde pour tous les efforts qu'elle faisait, qu'elle fait encore et fera sans aucun doute pour que je sois aussi brillante dans mes études. Je remercie également celle qui m'avait appris à marcher, à lire, à parler, celle à qui je dois toute ma vie ma deuxième maman Zahia qui nous a quitté depuis dix ans mais qui reste à jamais dans mon cœur.

Je remercie mon père pour sa confiance et ses encouragements qui m'ont poussé à évoluer, je le remercie d'avoir été mon pilier et de m'avoir soutenu tout au long de mon cursus mais aussi, merci au plus doux de tous les papas, celui qui ne cesse de me tirer vers le haut mon deuxième papa Mohamed qui sans son soutien je n'aurais jamais arrivé là où je suis, il est mon repère dans cette vie, c'est en effet grâce à lui que j'ai pu surmonter les moments les plus durs de ma vie.

Et pour finir, un grand merci à mon mari d'être aussi compréhensif, de m'avoir laissé libre champ de travailler amplement à l'élaboration de ce mémoire de recherche.

Résumé :

Jérusalem a été depuis toujours une ville sainte chargée d'Histoire, elle témoigne de plusieurs civilisations. La naissance de Jésus Christ ; messager de Dieu, transmetteur du christianisme ; fait de cette ville, un endroit spirituel par excellence. En outre, l'accroissement de la religion chrétienne s'oriente vers l'Occident là où persistait l'empire romain jugé indestructible. C'est en effet suite à l'éclat qu'a connu Rome que le christianisme atteint son plus grand apogée. Cependant, même après la chute de l'empire romain d'Occident seules sont les institutions ecclésiastiques qui avaient résisté à cette déchéance pour que l'expansion du christianisme perdure jusqu'à l'ère byzantine.

Mots clés : fictionnaliser, Histoire, fiction, christianisme, juif errant.

ملخص:

كانت فلسطين منذ الازل مدينة مقدسة غنية بالتاريخ حيث شهدت العديد من الحضارات. ميلاد عيسى المسيح ، رسول الله و ناشر للمسيحية ، جعل من هذه المدينة مكانا مقدسا بامتياز. بالإضافة الى ذلك فان انتشار الديانة المسيحية قد امتد الى المناطق الغربية التي هي تحت سيطرة الامبراطورية الرومانية التي بدورها تعتبر غير قابلة للتدمير.

إن الانتشار الكبير الذي عرفته المسيحية كان بالفعل نتيجة التطور الذي وصلت اليه روما. حيث انه بعد سقوط الامبراطورية الرومانية الغربية وحدها المؤسسات الدينية استطاعت الصمود امام هذا الانهيار ، و بهذا فان انتشار المسيحية استمر الى العصر البيزنطي.

الكلمات المفتاحية: تاريخ ، مسيحية ، خيال ، يهودي متجول.

Introduction générale

C'est en langue vulgaire, sous une forme versifiée que le roman apparaît au XI^{ème} en dépit des contes et des épopées d'autre fois où la transmission se faisait oralement. Au XIX^{ème}, ce genre devenu triomphant, permet de représenter l'Histoire, il s'agit d'un nouveau genre romanesque appelé le roman historique.

Le XX^{ème} siècle témoigne d'une multitude d'œuvres artistiques et littéraires. La littérature du XIX^{ème} siècle cède à une littérature tout à fait différente, non seulement du siècle qui la précède mais plutôt de tous les siècles antérieurs suite au grand bouleversement historique et politique. Cette nouvelle littérature brise les règles classiques et marque sa singularité avec l'apparition de nouveaux mouvements littéraires y compris le roman historique.

L'Histoire est indissociable de la littérature, il existe une multiplicité d'œuvres littéraires dites historiques. Ces œuvres inspirées de l'Histoire visent à rapporter certains événements historiques, d'une communauté à une certaine époque, tel est le cas dans l'œuvre d'Ormesson *Histoire du Juif errant*

Jean d'Ormesson, membre de l'Académie Française, directeur du Figaro, écrivain, journaliste et philosophe français, adhère à cette nouvelle communauté. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages, il réécrit en 1990 l'Histoire du monde à sa façon tout en mêlant la légende à la réalité, l'humour au sérieux ce qui procure une certaine fluidité dans son récit.

Après Eugène Sue dans *Le Juif errant*¹ et Guillaume Apollinaire dans *Le Passant de Prague*² ; Jean d'Ormesson fait référence à une figure mythique récurrente qui fascine poètes et écrivains, le juif errant, personnage légendaire originaire de l'Europe médiévale omniprésent dans le monde entier, là où il se passe quelque chose qui compte à l'échelle de l'Histoire. Il nous fait voyager dans le temps et dans l'Histoire d'une manière non chronologique. C'est sous cette posture du juif errant que Jean d'Ormesson accorde à son personnage la possibilité d'incarner plusieurs identités: Ahasvérus, Cartaphilus, Isaac Laquedem, Démétrios, Luis de Tores Simon Fussgänger, etc.

¹Eugène Sue, *Le Juif errant*, Édition illustrée par Gavarni, 1851.

² Guillaume Apollinaire, *Le Passant de Prague*, 1910.

Ahasvérus est un personnage emblématique, cordonnier de père en fils et aide portier dans le palais de Ponce Pilate. Condamné à l'immortalité puisqu'il avait perdu la mort en refusant un verre d'eau à Jésus de Nazareth sur le chemin de sa crucifixion, non pas par croyance religieuse vue qu'il s'agit d'un juif mais plutôt par jalousie par rapport à Marie de Magdala ou Marie Madeleine son amie d'enfance et sa bien aimé.

Jean d'Ormesson par l'alternative de ce mythe intemporel, relate les histoires, les découvertes et les événements les plus marquants de notre ère. Ce Galiléen maudit sous le nom de Cartaphilus devient le portier fidèle au procureur, l'ami de Barrabas, le conseiller de Néron, il devient ainsi sous le nom d'Isaac Laquedem, le sauveur des otages juifs en Palestine, le compagnon de Christophe Colomb à la découverte de l'Amérique et de Frédéric II, il est l'amant de Poppée, de Pauline Borghèse, de la mythique comtesse Thamar au pays de Gog et Magog sous le nom du grand voyageur marocain Ibn Battuta. Ce personnage légendaire assiste à la construction de muraille de Chine, au bouleversement de l'Asie par le message Bouddhiste, à l'enterrement d'Alaric, à la destruction du Temple de Salomon, au grand incendie de Rome et à une infinité de grands événements qui en témoigne.

Ce qui a motivé notre choix de corpus, c'est la manière dont l'auteur du texte raconte l'Histoire du monde, politique, littéraire, sociale et religieuse. Malgré les allés-retours entre les époques, le grand volume du texte ; le lecteur reste accroché jusqu'aux derniers mots du livre.

L'on constate ainsi que l'Histoire par l'intermédiaire de l'art romanesque dévoile des vérités profondes concernant la vie et la société de chaque époque. De ce fait, en reproduisant l'Histoire, la littérature perd la notion de moralité, elle devient immorale. Son rôle est plutôt de « réparer le monde » comme le dit le critique et le poète français Yves Bonnefoy. Entre Histoire et histoire, les opinions sont contradictoires. Ricœur arrive à trouver un terrain d'entente entre les deux alors que Barbéris n'en distingue aucun croisement.

Sur cette optique, nous cherchons à comprendre comment l'auteur à travers son roman s'est approprié l'Histoire du christianisme ?

Pour apporter des réponses à cette problématique deux hypothèses nous semblent possibles :

La pratique historiographique consiste à rapporter les faits tels qu'ils se sont déroulés. Cependant, toute œuvre littéraire ne peut échapper à la fiction. Désormais pour s'approprier l'Histoire de la chrétienté, l'auteur ferait référence à des personnages religieux ayant existés dans des lieux spirituels témoignant à la naissance et la propagation de la chrétienté.

L'auteur, dans son œuvre associe le réel et le fictif. En réécrivant les événements à travers la narration, il comblerait ainsi les non dits de l'Histoire pour la glorifier, marquer son empreinte et l'approprier.

Ce roman nous plonge dans un congloméra de références historiques du monde entier y compris l'histoire de la chrétienté. Cette histoire avec tous ces détails est racontée par l'intermédiaire d'un juif maudit qui ne retrouvera jamais la mort puisque son sort est inhibé jusqu'à la résurrection de Jésus de Nazareth. En s'appuyant dans notre étude sur la critique historique, nous allons élaborer un parallélisme entre les faits rapportés par Jean d'Ormesson et les sources bibliographiques (manuels, anthologies, dictionnaires, bible, encyclopédie, etc.) Et en se basant sur les conclusions de Paul Ricœur, de Barbéris et de Lucien Goldman.

Il nous paraît nécessaire de pointer du doigt les modulations de l'Histoire de la chrétienté faites par d'Ormesson qui s'est servi de ce mythe intemporel car comme le dit Barbéris : « l'histoire dit mieux l'Histoire que l'HISTOIRE ».³

Nous tenterons dans notre étude d'élaborer un parallèle entre l'espace-temps romanesque et l'Histoire chrétienne depuis la naissance du christ voire avant. Pour se faire, nous allons répartir notre travail en deux parties : dans le premier chapitre, nous nous intéresserons à la naissance de la religion chrétienne qui voit le jour à

³Pierre Barbéris, *le prince et le marchand*, Fayard, 1980.

Jérusalem, lieu de naissance de Jésus-Christ qui sera par la suite un autre point à analyser à côté de Marie de Magdala, l'une de ses fidèles disciples ; dans le deuxième chapitre, nous aborderons l'expansion de la chrétienté et dans Rome et dans Byzance.

Chapitre 01 : le juif errant témoin de la naissance du christianisme.

Histoire et fiction, deux notions fondatrices qui ont depuis la nuit des temps suscité des avis divers et intéressé un bon nombre de chercheurs. Le récit de fiction, à la différence du récit factuel n'est pas soumis aux critères de l'exactitude et échappe à tous jugements. Il est lié à l'acte narratif qui l'institue.

1. Jérusalem, berceau des religions :

1.1. Les enjeux spirituels de la ville :

D'un charme incontestable, Jérusalem chargé d'Histoire témoigne de plusieurs civilisations, elle voit défiler l'unanimité des messages religieux et se réclame ainsi une ville spirituelle sacrée. Toutes les religions dites monothéistes qui croient en l'existence d'un seul Dieu trouvent leurs racines à Jérusalem. De même qu'en judaïsme où Jérusalem a été évoquée dans le Torah ; en christianisme elle a été citée plusieurs fois dans la Bible en raison de la présence de l'église de saint sépulcre considérée comme un pilier de la religion chrétienne ; en islam, sous le nom d'Al-Qods, elle est l'une des grandes figures spirituelles grâce à la mosquée Al-Masjid Al-Aqsa vu comme le troisième lieu saint après Al-Masjid Al-Haram à la Mecque et Al-Masjid Al-Nabawi à Médine.

Cette triple sainteté avait intéressé Jean d'Ormesson dans son roman *Histoire du Juif errant*. Cependant, dès les premières pages, Jérusalem occupe une place prépondérante, elle est la grande ville sainte des juifs vue que le juif errant soit lié au judaïsme. Elle atteste à la construction du temple de Salomon dans l'un de ses plus hauts sommets : le Mont Moria qui procure une vue globale sur la ville.

L'idée est propre au roi David, jugé indigne de construire ce monument, suite à sa violence et à son effusion de sang tout au long de son règne ; cède cet honneur à son fils Salomon qui, après sa mort en collaborant avec Hiram, roi de Tyr, avait concrétisé le souhait de son prédécesseur et consacre ainsi sept ans de son règne à la réalisation de ce temple : « *le roi David dont le nom et la gloire et les amours et jusqu'aux crimes étaient encore chantés par le peuple tout entier, s'était emparé de la ville et son fils Salomon y avait édifié, avec l'aide d'Hiram roi de Tyr* »⁴. En

⁴ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.25.

effet, l'Encyclopédie Universalis confirme ce que d'Ormesson évoque dans son œuvre : « *Centre à la fois politique et spirituel, Jérusalem devint le symbole de l'unité du peuple hébreu et le lieu du culte centralisé. La construction du Temple, entreprise à l'instigation de David et réalisée par son fils Salomon (970 à 930) »*⁵.

Le principe de l'élaboration de ce Temple est de bâtir une résidence de Dieu sur terre digne de sa grandeur avec les matériaux les plus précieux de l'époque : or, cyprès, bronze, cèdre, etc et sous la direction d'ouvriers qualifiés afin de concrétiser la volonté du tout puissant :

« 8 Et ils me feront un sanctuaire pour que j'habite au milieu d'eux. 9 Vous vous conformerez de tout point au modèle que je te montre de la Demeure et de tous ses meubles. 10 On fera une arche de bois d'acacia, de deux coudées et demie de longueur, d'une coudée et demie de largeur et d'une coudée et demie de hauteur; 11 tu la revêtiras d'or pur ; tu l'en revêtiras en dedans et en dehors et tu la garniras d'une guirlande d'or tout autour »⁶.

En partant de cette perspective, nous ne pouvons pas assimiler le Temple de Salomon à Jérusalem puisque nous ne retrouvons aucun indice sur le lieu de son édification qui, désormais, devient une icône dans l'Histoire du judaïsme, il est un lieu saint et un endroit cible pour les juifs, installés n'importe où dans le monde, désireux d'accomplir le pèlerinage.

Le juif errant, originaire de la Galilée, sous le nom d'Ahasvérus dans *Histoire du Juif errant* avait le plaisir d'exercer ce genre de rite, un voyage à Jérusalem chaque année accompagné de sa famille et de son amie d'enfance Marie de Magdala : « *dès son enfance, notre Ahasvérus à nous fit, presque chaque année, pour les fêtes, le voyage à Jérusalem. Le pèlerinage était pour les juifs provinciaux une solennité pleine de douceur »*⁷. C'est ce qui montre que Jean d'Ormesson en se servant du juif errant explicite les enjeux spirituels de cette ville et affirme qu'elle est l'un des symboles religieux les plus représentatifs dans le monde des juifs.

⁵ Gabrielle Sed Rajna, *JUDAÏSME - L'art juif [en ligne]*. Disponible sur : <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/judaisme-l-art-juif/>> (consulté le 02/04/2019).

⁶ *La Bible*. Exode 25, verset 08-11.

⁷ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.31.

Cependant, peu de temps après l'éclat qu'a connu le Temple de Salomon de la part des juifs, a été détruit par le roi de l'armée babylonienne vers l'an 586 avant l'ère chrétienne lors de son règne c'est ce qui a été présenté par la Bible :

«10 Toute l'armée babylonienne qui accompagnait le chef des gardes démolit les murailles formant l'enceinte de Jérusalem. 11 Nebuzaradan, le chef des gardes, emmena en exil les membres du peuple qui étaient restés dans la ville, ceux qui s'étaient déjà rendus au roi de Babylone et tout le reste de la population »⁸.

De ce fait, nous pouvons constater que la destruction du Temple de Salomon diminue de l'éclat de Jérusalem, vue comme un lieu de culte principal par les juifs grâce à ce monument qui a été aussi vite reconstruit par le roi Hérode sur les bases du premier. C'est ce que d'Ormesson avait signalé dans son roman : « *Plus tard, mais près de six cents ans avant notre journée de printemps, le Temple avait été détruit par Nabuchodonosor, qui était roi de Babylon. Il avait été reconstruit, pillé de nouveau, restauré encore une fois* »⁹.

Cependant, l'historien Flavius Josephe dans son étude sur l'Histoire des juifs s'accorde sur le même point qui concerne la destruction du temple de Salomon : « *la Judée, Jérusalem et le Temple demeurèrent déserts durant soixante-dix ans* »¹⁰, mais, il ne cautionne pas l'idée que cette destruction eu lieu vers l'an 586 A.J : « *la ville resta dépeuplée durant soixante-dix ans jusqu'au temps de Cyrus* »¹¹ ; et vue que Cyrus avait prit Babylone vers l'an 539 A.J, une contradiction dans la version biblique surgit, selon la bible les soixante-dix années commencèrent à partir de l'an 605 A.J, logiquement elles s'achèvent en 535 avant la naissance du christ. Ce qui est paradoxale c'est le fait que la fin des soixante-dix années coïncide avec la première année du règne de Cyrus or que les dates sont différées.

⁸ La bible, 2 roi 25, verset 10-11.

⁹ Jean d'Ormesson, *Histoire du juif errant*, Folio, France, 1990, p.25.

¹⁰ Mikaël, La destruction de Jérusalem par Nébucassezzar. **In la Bible-l'épée de l'esprit [en ligne]**. Mis en ligne le 17/04/2010. Disponible sur < <http://ma-grande-epée-la-bible.over-blog.com/article-la-destruction-de-jerusalem-par-48785092.html> > consulté le 20/05/2019 à 18 : 12.

¹¹ Ibidem.

Dans *Histoire du Juif errant*, Jérusalem n'est pas seulement un lieu sacré pour le juif errant dit Ahasvérus, elle est son refuge. Il avait quitté la Galilée, sa ville natale, pour Jérusalem suite à la déception qu'il avait eu de son amour envers Marie de Magdala, aussi vite, cet endroit considéré comme un rêve se transforme en un endroit maudit puisqu'il a été condamné à l'immortalité : « *c'est en partie pour l'oublier qu'Ahasvérus quitta sa Galilée natale et s'installa à Jérusalem. Pendant quelque années, il exerça son métier dans une échoppe de cordonnier* »¹². Cependant, Jérusalem est pour le juif errant un point de départ pour une nouvelle vie, désormais il erre aux quatre coins du monde sans connaître le moindre repos. Le juif errant ne refait pas son chemin deux fois, il quitte la Galilée pour ne jamais y revenir.

Selon le dictionnaire des symboles, Jérusalem symbolise : « *le nouvel ordre des choses qui remplacera celui du monde présent, à la fin des temps. Elle signifie non pas le paradis traditionnel, mais au contraire ce qui surpasse toute tradition: un nouveau absolu* »¹³. De ce fait, hormis la position qu'avait occupé Jérusalem et occupe encore jusqu'à nos jours concernant ces racines religieuses, elle deviendra à la fin des temps au-delà d'un paradis ce qui signifie que l'endroit est un lieu de cohabitation, de pureté et surtout de paix c'est ce que confirme la Bible de Jérusalem : « *6 Appelez la paix sur Jérusalem que reposent tes tentes! 7 Advienne la paix dans tes murs repos en tes palais! 8 Pour l'amour de mes frères, de mes amis, laisse-moi dire : paix sur toi!* »¹⁴.

1.2. Le conflit israélo-palestinien :

Le clivage entre les religions perdure jusqu'à l'ère contemporaine, en effet, dès 1948 la guerre se déclenche entre la Palestine et l'Israël qui voulait occuper le territoire Palestinien en raison de la sainteté de l'endroit et le poids de Jérusalem vis-à-vis des juifs. Effectivement, il s'agit d'un conflit israélo-palestinien, principalement à dimension religieuse.

¹² Jean d'Ormesson, *Histoire du juif errant*, Folio, France, 1990 p.36.

¹³ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, mythes, rêves, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Paris, Robert Laffont S. A et Jupiter, 1982, p.77.

¹⁴ *Bible de Jérusalem*, Psaume, chapitre 122, verset 6-8.

Dans *Histoire du Juif errant*, Jean d'Ormesson n'a pas seulement pointé du doigt l'ancienne Histoire des juifs à Jérusalem, il s'est aussi focalisé sur l'Histoire contemporaine de la Palestine, le commencement de la révolution Palestinienne après tant de souffrance et de massacres. Les révoltés palestiniens prennent leur revanche par la condamnation de plus de deux cents personnes dans un Airbus d'Air France ce qui engendre un état d'Alerte dans les bases israéliennes : « *dans les tout derniers jours de juin 1976, une agitation mêlée d'angoisse et de découragement régnait dans les bureaux du Mossad, le service secret israélien* »¹⁵.

En revanche, ces palestiniens dits terroristes revendiquent la libération d'une cinquantaine de prisonniers. Impuissants face à cette situation, les israéliens et pour la première fois, acceptèrent de négocier afin de libérer les otages. C'est ce qu'avait expliqué le ministre israélien des affaires étrangères Yigal Allon : « *Nous avons été obligés d'entreprendre cette action car nous sentions que les négociations s'empêtraient vu l'implication du président déséquilibré de l'Ouganda avec les terroristes impatients* »¹⁶.

*Entre partisans et opposants, les avis se multiplient, cependant le président Ougandais Amin Dada soutient de toutes ses forces : âme et armes la révolution palestinienne d'ailleurs selon Israël : « cette opération s'imposait parce que le président de l'Ouganda, Idi Amin Dada, était de mèche avec les ravisseurs qui se réclamaient d'une faction du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) »*¹⁷. Jean d'Ormesson quand à lui n'a pas hésité de montrer le rôle d'Amin Dada, considéré comme un ennemi juré d'Israël qui, sans son soutien l'opération ne pouvait jamais tenir aussi longtemps : « *le président à vie, qui jetait volontiers aux crocodiles ses adversaires politiques, avait suspendu la constitution, dissous le parlement, interdit les partis, humilié les anglais, expulsé les asiatiques, rompu avec Israël : il s'appelait Idi Amin Dada* »¹⁸.

¹⁵ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.551.

¹⁶ Michel Arsenault, *RFI Afrique [en ligne]*. <http://www.rfi.fr/afrique/20160703-israel-ouganda-france-raid-entebbe-amin-dada-40-ans-amin-dada> (08/04/2019).

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p. 552.

Jean d'Ormesson dans Histoire du juif errant évoque un personnage ayant le grade d'un lieutenant, complice avec l'armée israélienne à côté du colonel Yonatan Netanyahu, du général Gur et de Yitzhak Rabin qui ne figure pas dans l'Histoire, il s'agit de Nathan Katz. Ce personnage apparaît dans l'œuvre d'Ormesson une seule fois pour donner son avis sur cette situation jugée comme critique et recommander au groupe du Mossad un certain juif appelé Isaac Laquedem qui pourra trouver une solution à leur dilemme : « je crois que nous avons par hasard quelqu'un du côté du lac Victoria. Peut-être même à Kampala. Difficile de savoir où il est exactement. Il bouge tout le temps. Et il se cache dans le coin, en tout cas »¹⁹. Nous comprenons aussi vite qu'il s'agit du juif errant, le personnage emblématique du roman qui ne trouvera jamais le repos de la mort jusqu'à la fin des temps.

Cependant, selon l'Histoire Nathan Katz n'est pas un lieutenant, il est plutôt un poète, dramaturge et traducteur Alsacien d'origine juive, mort en 1981 :

« Nathan Katz est célèbre : essentiellement parmi ceux qui s'intéressent à la culture alsacienne, qui voient en lui une figure de la littérature alémanique. Pourtant, il fut et est toujours, un auteur populaire qui veut écrire pour ses concitoyens, en l'occurrence les Alsaciens »²⁰.

De ce fait, Jean d'Ormesson outre le juif errant, se sert des noms de grands hommes pour transformer l'Histoire universelle.

En outre, dans la description de l'opération de la libération des otages faites par l'armée israélienne, à leur tête le général Gur, l'on trouve aucune intervention du juif errant sous le nom d'Isaac Laquedem, aucun rôle ne lui a été consacré, d'ailleurs, même le lieutenant Katz n'est plus présent dans le récit, il est complètement omis. Néanmoins, à la fin de l'histoire quelques pages lui ont été

¹⁹ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.554.

²⁰ Michel Muller, *Nathan Katz : ce célèbre méconnu [en ligne]*. Disponible sur <<https://www.alterpresse68.info/2018/04/11/nathan-katz-ce-celebre-meconnu/>> consulté le 08/04/2019 à 21:24.

consacrées sous le titre de « *EXTRAIT DU JOURNAL INTIME DU LIEUTENANT NATHAN KARTZ* »²¹.

Dans ce journal, Katz nous fait part du déroulement de l'opération israélienne du début jusqu'à la fin. Pour se faire, il suit un ordre chronologique, l'extrait qui nous a été présenté est d'une période de six jours, du 30 juin jusqu'au 04 juillet. Cependant, il utilise seulement les initiales des personnages vue qu'il s'agit d'un journal intime : Yonatan Netanyahu (Y N), Yitzhak Rabin (Y R), le général Gur (G), le maréchal Amine Dada (A D) sans pour autant oublier la lettre L, cette lettre en particulier pose une polémique puisqu'il s'agit du juif errant Isaac Laquedem : « ... la Mercedes noire, identique en tout point à celle d'A.D. et dans laquelle L. va monter dès les premières secondes de notre débarquement. C'est lui qui doit nous guider et diriger en fait l'opération tout entière. Que faire s'il n'est pas là ? »²². Nous comprenons ainsi que toute l'opération de la libération des otages repose sur le juif Isaac Laquedem, sur ce personnage légendaire inexistant, qui donne à cette posture mythique une image du sauveur. On constate, dès lors, que le journal intime de Nathan Katz n'est que le fruit d'Imagination de l'auteur.

En somme, Jérusalem a été depuis des millénaires un lieu de mémoire à triple sainteté, elle englobe la religion chrétienne, musulmane et judaïque. C'est au cœur de cette ville que le juif errant témoigne de sa boutique à l'acte le plus significatif dans la religion chrétienne, la crucifixion de Jésus de Nazareth.

²¹ Jean d'Ormesson, *Histoire du juif errant*, Folio, France, 1990, p. 585.

²² *Ibid*, p.587.

2. Jésus de Nazareth, l'ennemi du juif:

2.1. La crucifixion de Jésus :

« Tu étais ambitieux, je crois ? Si tu le sauves le Rabbi, tu t'assures une gloire éternelle »²³. « Il est roi. Il est mon roi, et le tien. Il est roi de tous les hommes. Il est roi de ce monde et de l'autre »²⁴.

Jésus Christ, le Messie, le Rabbi et tant d'appellations pour identifier le Galiléen Jésus de Nazareth, fils de Marie, enfant adultérin selon le judaïsme, sauveur de l'humanité selon le christianisme, Issa le prophète selon l'islam. En effet, tout comme Marie, Jésus occupe une place prépondérante dans les trois religions : islamique, chrétienne et judaïque de par son rôle marquant de l'Histoire.

Jésus de Nazareth n'a pas vécu une longue vie, à peine trente ans, il a été trainé à la mort, cette mort se diffère d'une religion à une autre. La version judaïque est différente de la version chrétienne qui, se réclame tout à fait opposée à celle de l'islam.

Cependant, les apôtres en nombre de douze ont été les seules à avoir soutenu Jésus en le considérant comme messager de Dieu, or, selon les chrétiens, Jésus avait aussi recruté soixante-dix disciples qui étaient par la suite reliés aux apôtres. En effet, selon certains passages du Talmud qui ont été censurés : « *Les disciples de Jésus méritent d'être tués* »²⁵. Ce qui confirme la colère des juifs envers Jésus de Nazareth.

Les chrétiens ont toujours considéré Jésus comme fils de Dieu selon la trinité « au nom du père, du fils et du Saint-Esprit », à la différence du judaïsme qui se proclame en contraste avec la pluralité divine :

« 4 Écoute, Israël! L'Éternel notre Dieu est le seul Éternel. 5 Tu aimeras donc l'Éternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta force; 6 Et ces commandements que je te prescris aujourd'hui, seront dans ton cœur; 7 Tu les inculqueras à

²³ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.54.

²⁴ Ibid, p.55.

²⁵ *Talmud*. Sanhedrin 43a.

tes enfants, et tu en parleras quand tu te tiendras dans ta maison, quand tu marcheras en chemin, quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras »²⁶.

En revanche, le deuxième testament affirme qu'il est question d'un seul Dieu unique appelé père, de son fils Jésus qui se réclame comme le porte parole de ses désirs et d'un Saint-Esprit, souffle de Dieu : « 5 Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme, 6 qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps »²⁷.

Selon le judaïsme et la religion chrétienne, Jésus se prenait pour le roi des Juifs, il est le messie, ce qui provoque la colère d'Hérode qui pense que son statut est menacé. Désormais, Jésus est arrêté de la part de quelques soldats guidés par Judas afin d'être transféré auprès de Ponce Pilate, préfet du prétoire. Il a été condamné à mort à côté de Barrabas. Ponce Pilate en ne voyant aucune raison logique pour la condamnation de Jésus, propose à la foule de le libérer plutôt que Barrabas lors de la fête des juifs, hors que le résultat était le contraire.

En effet, Jésus a été crucifié avec deux autres prisonniers sous les yeux de la sainte Marie, la femme qui lui avait mis au monde : « 26 Jésus vit sa mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait. Il dit à sa mère: «Femme, voici ton fils.» 27 Puis il dit au disciple: «Voici ta mère.» Dès ce moment-là, le disciple la prit chez lui »²⁸.

Par ailleurs, مَرْيَمَ et dans le coran et dans la religion chrétienne est une sainte vierge, fille d'Imran et mère de Jésus. Cependant, dans *Histoire du juif errant*, certes, Jésus de Nazareth a été condamné à mort ce qui à mener Marie de Magdala, l'une de ses disciples avec tout l'amour qu'elle lui procure à demander secours à Ponce Pilate son ancien concubin par l'alternative du juif errant, mais le préfet du prétoire n'a jamais bouger un doigt pour sauver son âme puisque Marie n'avait rien

²⁶ Deutéronome, 4-7.

²⁷ La bible, 1 Timothée, verset 5-6.

²⁸ La bible, Jean, verset 25-27.

à lui offrir en retour :

« Ponce Pilate : ah vous voilà bien, vous autres, juifs, vous autres, Galiléens. A vous entendre, il faudrait tout vous accorder _ et vous, vous ne lâchez pas ça en échange ! Et pourquoi, je te prie, pourquoi est-ce que je me casserais le cul à te rendre service sans que tu lèves le petit doigt pour moi ? »²⁹.

C'est ainsi que nous revenons sur l'idée que l'inclusion du juif errant dans l'Histoire peut la métamorphoser et l'orienter vers d'autres perspectives.

L'islam vient contredire toutes les présupposées des deux religions juïaïque et chrétienne, certes en islam il est question d'un seul Dieu mais Jésus était considéré comme son messager. De ce fait, selon la version islamique Jésus n'a pas été crucifié, il a été récupéré par son créateur, le passage suivant tiré de sourate al Nissa renforce cette idée : « وَقَوْلِهِمْ إِنَّا قَتَلْنَا الْمَسِيحَ عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ رَسُولَ اللَّهِ وَمَا قَتَلُوهُ وَمَا صَلَّوْهُ وَلَكِنْ شُبِّهَ لَهُمْ وَإِنَّ الَّذِينَ اخْتَلَفُوا فِيهِ لَفِي شَكٍّ مِّنْهُ مَا لَهُمْ بِهِ مِنْ عِلْمٍ إِلَّا اتَّبَاعُ الظَّنِّ وَمَا قَتَلُوهُ يَقِينًا 157 بَل رَفَعَهُ اللَّهُ إِلَيْهِ وَكَانَ اللَّهُ عَزِيزًا حَكِيمًا 158 »³⁰. En revanche, le Talmud affirme que Jésus à été envoyé en enfer afin d'être puni : **«Jésus a été envoyé en enfer, où il est puni en étant bouillit dans des excréments »³¹.**

Dans *Histoire du Juif errant*, la question de l'existence d'un seul Dieu dirigeant de l'humanité n'a jamais été remise en cause, Jésus que peu de gens considérait comme Rabbi a été crucifié pour mettre fin à tout genre de soupçons, cela était aussi le cas dans la bible :

«9 Pilate rédigea aussi un écriteau qu'il plaça sur la croix; il y était écrit: «Jésus de Nazareth, le roi des Juifs.» 20 Beaucoup de Juifs lurent cette inscription parce que l'endroit où Jésus fut crucifié était près de la ville. Elle était écrite en hébreu, en grec et en latin. 21 Les chefs des prêtres des Juifs dirent à Pilate: «N'écris pas: 'Le roi des Juifs', mais plutôt: Cet homme a dit: Je suis le roi

²⁹ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p54.

³⁰ *Le coran*, Sourate Al-Nissa, verset 157-158.

³¹ *Talmud*, Gittin 56b.

des Juifs.» 22 Pilate répondit: «Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.»
23 »³².

En outre, le juif errant, personnage emblématique du roman, s'approprie cette appellation à cause de Jésus de Nazareth sur le chemin de sa crucifixion, il s'agit ici de l'évènement phare de l'œuvre, le nœud de l'histoire qui a permis au juif errant d'errer dans le monde entier tout en changeant d'identité à travers les époques. En effet, Jésus est vu comme l'amant de Marie de Magdala, celle qui avait volé le cœur d'Ahasvérus dans un temps antérieur. Impuissant en amour, Ahasvérus avait refusé de servir un verre d'eau à Jésus, assoiffé, en route vers sa crucifixion. Il atteint ainsi la malédiction du christ suite à ces paroles : « *je marche parce que je dois mourir, Toi, jusqu'à mon retour, tu marcheras sans mourir* »³³. Le juif errant, est alors condamné à l'immortalité jusqu'à la fin des temps qui coïncide le retour du christ.

2.2. La naissance de Jésus, polémique des religions :

Comme nous l'avons déjà mentionné Jésus de Nazareth figure dans les trois religions monothéistes, cependant, la naissance de Jésus avait fait toute une polémique. Le statut de Marie, Myriam, Maria ou مَرْيَمَ en arabe se diffère d'une religion à une autre. Dans le coran, مَرْيَمَ a été repris trente quatre fois, une femme sainte pieuse et pure devenue enceinte d'un acte miraculeux par l'ange Gabriel, le passage suivant tiré du coran en est preuve :

وَإِذْ كُنَّا فِي الْكِتَابِ مَرْيَمَ إِذِ اتَّخَذَتْ مِنْ أَهْلِهَا مَكَانًا شَرْقِيًّا 17 فَاتَّخَذَتْ مِنْ دُونِهِمْ حِجَابًا
فَأَرْسَلْنَا إِلَيْهَا رُوحَنَا فَتَمَثَّلَ لَهَا بَشَرًا سَوِيًّا 18 قَالَتْ إِنِّي أَعُوذُ بِالرَّحْمَنِ مِنْكَ إِنْ كُنْتَ تَقِيًّا
19 قَالَ إِنَّمَا أَنَا رَسُولُ رَبِّكِ لِأَهَبَ لَكِ غُلَامًا زَكِيًّا 20 قَالَتْ أَنَّى يَكُونُ لِي غُلَامٌ وَلَمْ
يَمَسَّسْنِي بَشَرٌ وَلَمْ أَكُ بَغِيًّا 21 قَالَ كَذَلِكَ قَالَ رَبُّكَ هُوَ عَلَيَّ هَيِّئٌ وَلَنَجْعَلَنَّ آيَةً لِلنَّاسِ
22 «وَرَحْمَةً مِنَّا وَكَانَ أَمْرًا مَقْضِيًّا»³⁴.

Jésus de Nazareth, n'a pas mené une vie comme les autres, Marie avait accouché de lui seul sous un palmier où elle avait assisté à un autre miracle lorsqu'elle entendit la voix de son fils, son nouveau né criant espoir : « فَأَجَاءَهَا الْمَخَاضُ

³² La bible, Jean, verset 19-23.

³³ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.76.

³⁴ Le coran, Sourate Maryam, versets 17-22.

إلى جذع النَّخْلَةِ قَالَتْ يَا لَيْتَنِي مِتُّ قَبْلَ هَذَا وَكُنْتُ نَسِيًّا مَنَسِيًّا 24 فَنَادَاهَا مِنْ تَحْتِهَا أَلَا تَحْزَنِي قَدْ جَعَلَ رَبُّكِ تَحْتَكِ سَرِيًّا 25 وَهَزِّي إِلَيْكِ بِجِذْعِ النَّخْلَةِ تُسَاقِطُ عَلَيْكَ رَطْبًا جَنِيًّا 26 فَكَلِمَاتٍ وَفَرِي عَيْنًا فِيمَا تَرَيْنَ مِنْ 27 «البَشَرِ أَحَدًا فَقُولِي إِنِّي نَذَرْتُ لِلرَّحْمَنِ صَوْمًا فَلَنْ أُكَلِّمَ الْيَوْمَ إِنْسِيًّا 31 فَأَشَارَتْ إِلَيْهِ قَالُوا كَيْفَ نُكَلِّمُ مَنْ كَانَ 30 فِي الْمَهْدِ صَبِيًّا 30 قَالَ إِنِّي عَبْدُ اللَّهِ آتَانِيَ الْكِتَابَ وَجَعَلَنِي نَبِيًّا 31 C'est ce qui renforce l'idée explicitée dans le roman de d'Ormesson qu'il s'agit d'un messie.

Par ailleurs, comme l'islam ; selon le christianisme ; Marie est une sainte vierge, à sa différence elle est fiancée à Joseph ; d'un acte miraculeux ; elle reçoit la visite de l'ange Gabriel, envoyé de Dieu pour lui annoncer qu'elle était enceinte de Jésus, fils de Dieu selon la tradition biblique :

« 28 L'ange entra chez elle et dit: «Je te salue, toi à qui une grâce a été faite, le Seigneur est avec toi. [Tu es bénie parmi les femmes.]» 29 Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. 30 L'ange lui dit: «N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. 31 Voici que tu seras enceinte. Tu mettras au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus »³⁷.

Evidemment, Marie figurait dans le Talmud ; accouché de Jésus suite à une relation illégitime elle est vue comme une femme prostituée, d'ailleurs certains passages concrétisant cette accusation ont été censurés du Talmud à cause de la pression de quelques monarques européens : « Jésus était un bâtard né dans l'adultère »³⁸, « Marie était une prostituée »³⁹. Suite à cette multiplicité de versions, Jean d'Ormesson n'évoque aucun détail concernant la naissance et l'enfance de Jésus, il laisse un libre espace d'interprétation pour que tout lecteur puisse s'identifier à son roman.

³⁵ *Le coran*, Sourate Maryam, versets 24-27.

³⁶ *Ibid*, versets 30-31.

³⁷ *La bible*, Luc 01, verset 28- 31.

³⁸ *Talmud*, Yebamoth 49b.

³⁹ *Talmud*, Sanhedrin 106a.

En somme, nous pouvons constater que Jean d'Ormesson s'est inspiré du judaïsme ; malgré le fait qu'il soit chrétien, mis à part les quelques déformations qu'il a pu apporter par l'intermédiaire du Juif errant, des modulations qui ; se rattachent à Jésus de Nazareth, à la nature de ses relations comme celle entretenue avec Marie Madeleine vue comme l'une de ses disciples ; qui font l'originalité de son œuvre *Histoire du Juif errant*.

3. Marie Madeleine, le témoin :

« *En quelques années, en quelques mois, elle fut bien au dessus et au dessous de lui, qui était un pauvre et honnête cordonnier : au-dessus, parce que, couverte de bijoux, trainant de banquet en banquet, elle menait une vie brillante, aisée, presque somptueuse ; au-dessous, parce qu'elle se livrait à la prostitution* »⁴⁰.

L'œuvre d'Ormesson intitulé *Histoire du Juif errant* ne s'intéresse pas qu'au juif devenu errant suite à la malédiction du christ, elle nous fait part de l'histoire de ce juif à une période qui précède son errance. Ahasvérus, juif d'origine Galiléenne, menait une vie modeste près de sa famille dans sa ville natale. Marie se présente telle une amie intime au juif, belle et rayonnante : « *Avec sa taille haute et souple, avec ses longs cheveux blonds qui lui tombaient sur les épaules, avec son caractère exalté et fantastique, elle plaisait beaucoup aux hommes* »⁴¹. Dans cet extrait, nous sommes face à une description physique de Marie de Magdala, une description qui met en valeur sa beauté extérieure et non pas spirituelle.

Cependant, l'œuvre sculpturale de Marie Madeleine associée à Donato di Niccolò di Betto Bardi surnommé Donatello, un artiste florentin ; réalisée à base d'un bois polychrome ; présente un portrait presque similaire à celui évoqué par Jean d'Ormesson dans son roman *Histoire du Juif errant*. Il s'agit d'une femme mal vêtue, son allure témoigne d'une pauvreté inouïe avec de longs cheveux doré grâce au bois de peuplier et un regard pensif, exaltant. Les mains de la madeleine sont quasiment proches, elle semble accomplir un acte religieux comme pour exprimer

⁴⁰ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.33.

⁴¹ Ibid, p.31.

sa foi en Dieu. Cette œuvre est disponible dans le musée de dell'Opera del Duomo en Florence.

Etant inséparable, Ahasvérus tombe sous le charme de la belle Marie et devient ainsi l'adorateur inconditionnel. Marie n'est pas identifiée en fonction de son père ni de sa mère, elle est appelée tantôt Marie Madeleine tantôt Marie la Magdaléenne en référence à sa ville natale Magdala dite Migdal en arabe, un petit village galiléen au bord du lac de Tibériade.

Il faut également signaler que selon l'historien français Thierry Murcia, il est préférable d'utiliser l'appellation « Marie de Magdala » plutôt que « Marie-Madeleine », et il renforce son idée par ce discours :

« - C'est, qu'en réalité, le nom composé Marie-Madeleine n'a jamais existé que dans nos traductions. Les évangiles, eux, mentionnent seulement une certaine Maria hê Magdalênê, c'est-à-dire une femme du nom de « Marie », et qui – selon les spécialistes – serait originaire de « Magdala ». Une fois traduit en latin, au IVe siècle, ce nom est devenu Maria Magdalene puis, pour nous : « Marie-Madeleine »⁴².

C'est ce qui explique le fait que Jean d'Ormesson dans son roman ne s'approprie pas cette appellation, il associe le nom de Marie-Madeleine au juif errant qui est un personnage fictionnel pour la remettre en doute.

En étymologie, selon une interprétation traditionnelle le nom de Myriam ou Miryam est « *formé de mîr, myrrhe, le symbole biblique de l'amour, le parfum de ceux qui s'aiment d'un amour fort et pur, et de yâm, océan. Selon les auteurs, le nom signifie aussi "souveraine", "illuminatrice", celle qui a été "élevée" »⁴³. Effectivement, nous pouvons remarquer que le choix de ce personnage par d'Ormesson pourrait être en fonction de l'amour que procure Ahasvérus à Marie, un amour fort et pur. Il pourrait aussi être en fonction du caractère de Marie qui se*

⁴² Thierry Murcia, *Marie-Madeleine : l'insoupçonnable vérité ou Pourquoi Marie-Madeleine ne peut pas avoir été la femme de Jésus*, Propos recueillis par Nicolas Koberich, éditions les Belles Lettres, 2017, p.8.

⁴³ Notre famille, *Signification du prénom de Marie-Madeleine [en ligne]*. Disponible sur <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-MARIE-MADELEINE.html#etymologie> consulté le 16/04/2019 à 19 : 21.

voyait hautaine, inaccessible et orgueilleuse depuis son jeune âge envers le juif errant. Marie se livrait à la prostitution la citation en haut en témoigne, elle se donnait qu'aux hommes riches et aisés : « à quatorze ou quinze ans, elle fut remarquée successivement par un marchand de Tyr, par un prince syrien, par un lieutenant de cet Hérode Antipas qui était le fils du grand Hérode »⁴⁴. Hélas, Ahasvérus ne l'était pas. Elle est en ce sens son amour perdu qui lui a poussé à quitter la Galilée pour Jérusalem.

En revanche, le statut de Marie Madeleine qu'elle soit prostituée ou sainte pose polémique, il est depuis la nuit des temps un sujet à débattre. Marie est parfois assimilée à Marie de Béthanie considérée comme prostituée, cette dernière apparaît également dans la bible lors de sa rencontre avec Jésus : « Et il arriva, comme ils étaient en chemin qu'il entra dans un village. Et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Et elle avait une sœur appelée Marie, qui aussi, s'étant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole »⁴⁵. Cette scène présente un large champ d'interprétation : Selon la tradition chrétienne, la position de Marie sous les pieds de Jésus montre qu'elle :

« Avait la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, et était délivrée du pouvoir de Satan et de tout ce dont Satan se sert pour garder les âmes en esclavage ; et ainsi, délivrée d'elle-même, dans la liberté de l'âme, et par la puissance du Saint Esprit, elle était libre d'être occupée du Seigneur seul »⁴⁶.

Cependant, l'évangile de Jean n'en manque pas de faire une distinction entre Marie Madeleine et Marie de Béthanie, ainsi, Marie Madeleine ne pourrait pas être assimilée à la pécheresse présentée d'avantage dans l'évangile et qui dans la maison du pharisien essayait les pieds de Jésus avec ses cheveux et les comblait de baisers. Nous remarquons ainsi que Jean d'Ormesson dans *Histoire du Juif errant* explicite amplement son point de vue envers la situation car, selon lui, Marie Madeleine dite Marie de Magdala n'est qu'une prostituée.

⁴⁴ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p32.

⁴⁵ *La bible*, Luc 10:38-39.

⁴⁶ Edward Dennelt, *Les trois Marie [en ligne]*. Disponible sur < https://www.bibliquest.net/ED/ED-Trois_Marie.htm > consulté le 20/04/2019 à 18:32.

Selon une autre perspective, le nom de Migdal ou Magdal en arménien auquel Marie appartenait, signifie : « *la 'tour' que l'auteur et le Père de l'Eglise saint Jérôme interprète comme un symbole de la foi au même titre que Simon fut appelé Cephass, 'la pierre', par Jésus* »⁴⁷, cependant, si Marie Madeleine est vue comme un symbole de la foi comment pourrions-nous l'associer à une prostituée ?

Dans *Histoire du Juif errant*, après le départ d'Ahasvérus à Jérusalem, Jean d'Ormesson ne donne plus des nouvelles de Marie jusqu'à sa réapparition soudaine au palais de Ponce Pilate, le procureur de la Judée. A ce stade de l'histoire, Ahasvérus usurpe l'identité de Cartaphilus, ancien vieux portier du palais. Marie de Magdala demande secours au procureur, l'un de ses anciens amants afin de sauver son prétendant roi, il s'agit de Jésus de Nazareth : « *Il est roi. Il est mon roi, et le tien. Il est roi de tous les hommes. Il est roi de ce monde et de l'autre* »⁴⁸ « *Tu étais ambitieux, je crois ? Si tu le sauves le Rabbi, tu t'assures une gloire éternelle* »⁴⁹.

Cependant, certains extraits bibliques confirment que Jésus de Nazareth était effectivement interpellé comme Rabbi par Marie de Magdala, le passage suivant extrait de la bible en est preuve : « *Jésus lui dit: Marie! Elle se retourna, et lui dit en hébreu: Rabbouni ! C'est-à-dire maître* »⁵⁰, évidemment, le terme Rabbouni n'est que le diminutif du mot arménien Rabbi.

Par ailleurs, d'Ormesson dans son œuvre nous indique que Marie semble être repentie, elle refuse toute tentative de reconquête de la part du procureur, son seul but était de libérer le roi des juifs, les paroles suivantes font partie de son discours refusant les avances du procureur : « *ne me demande pas ce que je ne peux plus te donner* »⁵¹. Parallèlement, Marie de Magdala est l'archétype d'une pécheresse repentie.

En effet, Jésus était l'envoyé de Dieu autrement dit, son messenger, il était chargé de transmettre un message religieux assez important, celui des juifs.

⁴⁷Luxorion, *La bible face à la critique historique [en ligne]*. Disponible sur <<http://www.astrosurf.com/luxorion/bible-critique-marie-madeleine.htm>> consulté le 20/04/2019 à 16 :00.

⁴⁸ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.55.

⁴⁹Ibid, p.54.

⁵⁰ *La bible*, Jean, verset 20 : 16

⁵¹ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p54.

Cependant, Marie Madeleine était l'une de ses disciples, elle le suivait jusqu'à sa crucifixion : « 25 Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie la femme de Clopas et Marie de Magdala »⁵².

De plus, selon la tradition judaïque Marie Madeleine n'est pas seulement une des disciples de Jésus mais aussi l'une de ses patientes, Jésus avait libéré la Magdaléenne de sept démons : « Les douze étaient avec lui et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies: Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons »⁵³. C'est de cette manière que Marie Madeleine dans cet extrait était citée pour la première fois dans la bible.

En outre, ces sept démons que Jésus de Nazareth avait chassé du corps de la magdaléenne sont synonymes des sept péchés capitaux selon le pape Grégoire le Grand d'après ce qui a été mentionné par l'historien Thierry Murcia dans son ouvrage :

« D'ailleurs, d'après le pape Grégoire le Grand lui-même ces sept démons de la Madeleine auraient représenté tous les vices ... En quelque sorte. L'explication se fonde sur une ancienne tradition selon laquelle vices et péchés étaient personnifiés. On les nommait les « sept esprits d'égarement » et celui de la luxure occupait alors la première place »⁵⁴.

En revanche, l'œuvre d'Ormessienne ne signale en aucun cas le statut de Marie Madeleine autrement dit sa relation entretenue avec Jésus de Nazareth. Nous remarquons qu'à travers les lignes, d'Ormesson nous fait illusion que Marie Madeleine est une amante de Jésus d'ailleurs le procureur de la Judée ainsi que le juif Cartaphilus l'avait accusé de demander supplices de son ancien amant en faveurs de son nouveau amant considéré comme Rabbi selon certains juifs.

En effet, selon certaines sources à l'instar de l'évangile de Philippe, Marie Madeleine est vue comme une amante de Jésus, ils entretiennent une relation

⁵² La bible, Jean, verset 25.

⁵³ La bible, Luc, verset 8,2.

⁵⁴ Thierry Murcia, *Marie-Madeleine : l'insoupçonnée vérité ou Pourquoi Marie-Madeleine ne peut pas avoir été la femme de Jésus*, Propos recueillis par Nicolas Koberich, éditions les Belles Lettres, 2017, p.64.

intime : « *Le Seigneur, dit-il, aimait Marie plus que les disciples et il l'embrassait souvent sur la bouche...* »⁵⁵.

En outre, l'évangile de pierre ne fait que confirmer les soupçons : « *Sœur, nous savons que le Seigneur t'a aimée différemment des autres femmes. Dis-nous les paroles qu'il t'a dites, dont tu te souviens et dont nous n'avons pas connaissance...* »⁵⁶. Ces extraits tirés de l'évangile de Philippe et de Pierre appartiennent aux textes gnostiques⁵⁷ qui, jusqu'à nos jours n'ont pu être identifiés par rapport à une source bien définie.

Effectivement, il est nécessaire de signaler que parfois Marie de Magdala est assimilé à Marie, mère de Jésus. Dans ce cas, la sainte Marie est accusé d'être prostituée pour remettre en question la légitimité de la naissance du christ et donc le discréditer. Thierry Marcia avait abordé cette polémique dans son ouvrage *Marie-Madeleine : L'insoupçonnable vérité ou pourquoi Marie-Madeleine ne peut pas avoir été la femme de Jésus* selon son point de vue :

*« C'est très simple : la tradition qui fait de Marie de Magdala une ex-prostituée n'était pas encore connue à Babylone au moment où les rabbins sont censés l'avoir transmise. Pour les scribes du Talmud, Marie de Magdala n'était pas une « femme de mauvaise vie » mais seulement une épouse infidèle dont Jésus est le fils. L'accusation est lourde, certes. Mais ce n'est pourtant qu'une façon de dire que Jésus est un enfant illégitime et que donc le christianisme, qui en découle, n'a, lui non plus, aucune légitimité »*⁵⁸.

Enfin, Marie Madeleine a été depuis toujours une figure mythique aussi fascinante que mystérieuse, Jean d'Ormesson dans son roman expose les faits

⁵⁵ Saint Léon IX, *Marie-Madeleine, l'amante de Jésus ?* [en ligne]. Disponible sur < <https://croire.la-croix.com/Definitions/Bible/Marie-Madeleine/Marie-Madeleine-l-amante-de-Jesus>> consulté le (20/04/2019) à 16 :24.

⁵⁶ *L'évangile, Pierre.*

⁵⁷ Adepte du gnosticisme qui est une doctrine d'un ensemble de sectes chrétienne hétérodoxes des trois premiers siècles de notre ère. (Dictionnaire de Larousse).

⁵⁸ Thierry Murcia, *Marie-Madeleine : l'insoupçonnable vérité ou Pourquoi Marie-Madeleine ne peut pas avoir été la femme de Jésus*, Propos recueillis par Nicolas Koberich, éditions les Belles Lettres, 2017, p.12.

marquants de sa vie tout en mêlant le réel au fictif pour donner à son œuvre une touche assez particulière.

Pour clore ce chapitre, la fiction est considérée par Ricœur comme un résultat de la mimésis car elle ne peut pas être séparable de l'atmosphère de son inspiration puisque le temps fictif ne se diffère du temps réel que par son organisation et par le fait qu'il constitue un acte de synthèse. C'était le cas dans l'œuvre d'Ormessienne où l'auteur nous a fait voyager dans un premier temps par sa fiction à Jérusalem, à cet endroit théologique et historique dans une époque antérieure. Pour qu'il poursuive cette quête spirituelle jusqu'à Byzance en passant par Rome, la ville dite éternelle.

Chapitre 02 : le christianisme aux portes de l'Occident

Le romancier tout comme l'historien se permet de suggérer des lieux et des personnages qui ont réellement existé dans « le temps humain ». Il a tendance à fictionnaliser l'Histoire tout en préservant les grands traits marquants sa spécificité.

1. Rome, la ville éternelle :

1.1. Le rayonnement de Rome :

« Vous commencez à le savoir: ce qui brillait au loin, en ce temps-là, et pour encore beaucoup de siècle, c'était une reine, une déesse, la source de tout pouvoir, le réceptacle de tout savoir, de toute beauté de toute richesse: c'est la ville de Rome »⁵⁹.

Rome est une ville spirituelle considérée comme l'un des pôles de la chrétienté, elle possède d'innombrables monuments religieux : églises, basiliques, catacombes, etc. Selon la légende, elle est fondée sur le mont Palatin grâce à Romulus, fils de dieu Mars et de Rhea Silvia d'où elle doit son appellation.

A Rome, dans l'œuvre de Jean d'Ormesson *Histoire du Juif errant*, le juif errant se présente sous le nom de Cartaphilus, il décide de regagner Rome en raison de la guerre judéo-romaine, la querelle interminable entre les juifs et les romains. Rome est le centre de la chrétienté, elle est le pouvoir, la gloire, la puissance et la richesse. Désormais Cartaphilus comprenais assez vite que : *« c'est là, au cœur de l'empire, que la guerre d'indépendance des juifs contre les Romains doit être gagnée ou perdue. Puisque c'est là que tout se passe »⁶⁰*. Se venger de la domination romaine sur la Palestine, de la destruction du temple de Salomon ; par Titus considéré comme un lieu de culte principal ; est son but ultime.

A l'époque de Néron, l'empire était à son apogée, dans le plus grand de son éclat, Ahasvérus déguisé en Cartaphilus entre à Rome, essoufflé et émerveillé. Cependant, après avoir erré dans toute Rome, visité les monuments les plus prestigieux, Cartaphilus rencontre d'une pure coïncidence la femme qui, sera selon d'Ormesson sa marionnette une femme qui, lui permettra de concrétiser ses espérances. Il s'agit de Poppaea Sabina dite Poppée : *« dans la nuit qui tombe, il*

⁵⁹ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.185.

⁶⁰ Ibid, p.186.

distingue la femme la plus belle qu'il ait jamais aperçue depuis Marie de Magdala »⁶¹. En revanche, cette rencontre marque une rupture avec l'Histoire, elle n'est que le fruit d'imagination de Jean d'Ormesson.

Par ailleurs, l'accession au trône de l'empire Romain a connu un grand bouleversement, Néron fils d'Agrippine accède au pouvoir grâce aux complots de cette dernière qui avait assassiné son conjoint Claude en faveur de son fils et aux malheurs de ses fils jugés trop jeunes pour détenir le pouvoir, c'est la version présentée par d'Ormesson dans son roman *Histoire du Juif errant* : « *c'étaient les prétoriens qui, à la mort de Claude assassiné par sa deuxième femme Agrippine, avaient porté Néron au pouvoir* »⁶². Cependant, l'Histoire confirme tout ce qui a été avancé par d'Ormesson :

« *Agrippine parvint, par manipulations politiques, à persuader l'empereur Claude de formellement adopter son fils Néron en 50 ap. J.-C. Elle empoisonna ensuite Claude en 54 ap. J.-C... Quand il monta sur le trône, son pouvoir était pratiquement symbolique : c'est Agrippine qui tenait les rênes* »⁶³.

En effet, pour monopoliser le pouvoir de Rome, au même terme que sa mère, Néron empoisonne Britannicus le fils légitime, biologique de Claude qui pourrait accéder au trône en défaveur de Néron : « *Néron avait empoisonné Britannicus qui — voyez Racine si nécessaire — avait plus de droits que lui sur le trône impérial* »⁶⁴. Par ailleurs, nous pouvons dire que Jean d'Ormesson s'est inspiré de l'Histoire, il rapporte les faits tels qu'ils se sont réellement déroulés par le biais de la fiction : « *Quand Britannicus atteint sa quinzième année, Agrippine tenta alors de le présenter comme un héritier crédible, qu'elle pourrait plus facilement*

⁶¹ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.200.

⁶² Ibid, p.206.

⁶³ Futura Science, *Néron est-il un empereur romain ? [en ligne]*. Disponible sur <<https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/histoire-neron-plus-celebres-empereurs-romains-1313/>> consulté le 22/04/2019 à 18 : 03.

⁶⁴ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.219.

manipuler que son propre fils. Le projet n'aboutit pas : Néron fit empoisonner Britannicus »⁶⁵.

Sous le règne de Néron, la capitale de Rome, la ville que les poètes et les philosophes vantaient son éternité, sur un coup d'étincelle, elle brûlait aux grandes flammes. Partit des jardins de Tigellin, l'incendie fut le plus dévastateur de toutes les époques, Rome, la reine du monde a été trahit par son propre dirigeant. Néron suite à l'influence de Poppée avait brûlé Rome pour mieux la reconstruire et jeté la responsabilité sur les chrétiens. Nous s'étalerons sur ce sujet dans une prochaine étude. En effet, l'œuvre d'Ormesson nous informe que le juif errant associé à Poppée ainsi que le préfet du prétoire Tigellin avaient comploté pour que cet incendie ait lieu ; cet extrait en est preuve : *« c'est des jardins de Tigellin que partit l'incendie. Cartaphilus, par Poppée, à laquelle ils s'étaient attachés l'un et l'autre et qu'ils servaient de leur mieux, s'était lié avec Tigellin, nouveau préfet du prétoire »⁶⁶.*

En outre, selon un article publié dans la revue du Figaro, Tigellin, le préfet du prétoire qui avait succédé Rufus Crispinus, ne s'était allié ni au juif errant ; personnage mythique réévalué par d'Ormesson ; ni à Poppée ; mais plutôt, il est parmi ceux qui avaient accusé Néron d'être le principal déclencheur de l'incendie : *« Selon lui, c'est la reprise de l'incendie dans une propriété d'un de ses proches, Tigellin, le préfet du prétoire, qui est à l'origine de la rumeur selon laquelle il recherchait la gloire de fonder une ville nouvelle et de lui donner son nom »⁶⁷.* De ce fait, nous pouvons constater que Jean d'Ormesson ; en associant le préfet du prétoire au complot du juif errant et de Poppée ; voulait transmettre un message, il renforce ainsi la position de Tigellin qui accusait Néron d'être à l'origine de l'incendie, en étant très proche de Néron, il pourrait lancer cette rumeur à partir d'une source assez fiable.

⁶⁵ Futura Science, *Néron est-il un empereur romain ? [en ligne]*. Disponible sur <<https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/histoire-neron-plus-celebres-empereurs-romains-1313/>> consulté le 25/04/2019 à 14 : 09.

⁶⁶ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.247.

⁶⁷ Le Figaro, *Néron a-t-il incendié rome ? [en ligne]*. Disponible sur <<http://www.lefigaro.fr/histoire/2018/11/29/26001-20181129ARTFIG00230-neron-a-t-il-incendie-rome.php>> consulté le 26/04/2019 à 20 : 04.

1.2. La déchéance d'une ville immortelle :

Rome avait surmonté ses échecs, applaudi ses triomphes, elle avait connu des hauts et des bas, après le grand éclat vient la déchéance, d'Ormesson l'exprime ainsi : « *Rome était à bout de souffle. L'Empire craquait de partout. Cette chose immense qui, depuis mille ans, ne faisait que croire et régner était en train de s'écrouler* »⁶⁸. En revanche, l'ébranlement de la chute de Rome n'avait pas seulement des conséquences sur l'Empire romain, il eut ainsi des répercussions sur le monde entier. Cependant, Saint Jérôme avait écrit : « *terrible nouvelle venue d'occident* » : « *Elle est prise la ville qui a pris l'univers entier. Que dis-je ? Elle périt par la famine avant de périr par le glaive et l'on n'a trouvé à faire que très peu de prisonniers* »⁶⁹.

En effet, Théodose le grand fut le dernier empereur romain à avoir préservé l'éclat de Rome avant son déclin, le dernier à avoir régné sur la ville dite éternelle, il est surnommé grand grâce à ses énormes réalisations, il avait réuni l'Orient et l'Occident, résisté aux invasions barbares, il était un grand homme par rapport à ses successeurs qui n'ont pas réussi à préserver l'empire romain qui paraissait indestructible et qui ont ruiné une civilisation millénaire.

Par ailleurs Jean d'Ormesson, dans *Histoire du Juif errant* reconnaît le mérite que doit Rome à Théodose le Grand à cette époque : « *l'empereur Théodose le Grand, qui avait réunifié l'Orient et l'Occident et donné, avant la chute, un dernier éclat à l'empire, avait dû compter avec lui et l'avait couvert d'honneurs* »⁷⁰. Cependant, l'Histoire ne fait que confirmer ce que d'Ormesson avait avancé : « *Théodose avait, une dernière fois, rétabli l'unité de l'Empire romain et fait, définitivement, triompher la Croix. Il pouvait mourir, sa tâche était accomplie* »⁷¹. Evidemment, d'Ormesson ne fait que reporter les grands faits historiques qui ont marqué leurs époques dans une œuvre dite historique.

⁶⁸ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.195.

⁶⁹ Jean-François Zibermann, *Prise de Rome par Alaric [en ligne]*. Disponible sur <https://www.herodote.net/24_aot410-evenement-4100824.php> consulté le 25/04/2019 à 09 : 31.

⁷⁰ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.208.

⁷¹ *Théodose I^{er} [en ligne]*. Disponible sur <<http://www.empereurs-romains.net/emp68.htm#notice>> consulté le 01/06/2019 à 14 : 30.

En outre, les hommes de religion qui s'opposent au christianisme, soupçonnent que la chute de Rome n'est pas seulement due à l'affaiblissement du pouvoir de ses empereurs, mais plutôt suite à l'avènement du christianisme. Jean d'Ormesson dans *Histoire du Juif errant* expose cette polémique dans le passage suivant : « *les esprits conservateurs et chagrins accusèrent le christianisme d'avoir affaibli l'Empire et précipité son déclin. Si Rome, disaient-ils, était restée fidèle à ses dieux de toujours et à ses traditions, elle eût été sauvée* »⁷². Cette mise en lumière de l'accusation des juifs de la part de d'Ormesson pourrait-elle refléter son intention ?

En effet, le théologien Augustin d'Hippone dans le 2^{ème} livre de *La Cité de Dieu* réfute l'idée que le christianisme soit à l'origine du drame, il écrit cette œuvre de douze tomes en réponse aux philosophes païens accusant le christianisme d'être à la tête des malheurs de Rome :

*« Rome, en effet, fondée par leurs aïeux et portée à un si haut point de grandeur, ils l'avaient plus abaissée par leurs vices qu'elle ne l'a été par sa chute; car cette chute n'a fait tomber que des pierres et du bois, au lieu que leurs vices avaient ruiné leurs mœurs, fondement et ornement des empires, et allumé dans les âmes des passions mille fois plus dévorantes que les feux qui ont consumé les palais de Rome »*⁷³.

Désormais, des peuples Barbares envahissent la capitale de l'Empire Romain dont les wisigoths, à leur tête Alaric I^{er} qui veille à être bien entouré, des Romains, des Gaulois, des Grecs et des byzantins. Le juif errant se présente alors tel un Grammairien, Byzantin juif appelé Démétrios. Ce dernier, comme depuis toujours occupe le rôle d'un conseiller pour le roi des wisigoths.

Dès lors, Alaric fasciné par la terreur des empereurs romains voulait marquer son époque. Cependant, le juif errant lui recommande de mettre fin aux choses qui dureraient depuis longtemps, de construire au lieu de détruire à la différence de ses prédécesseurs :

⁷² Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p. 208.

⁷³ Augustin Hippone, *La Cité de Dieu*, Tome II, Chapitre II, p.22.

« C'est ainsi qu'Alaric, dans l'été 410, renonçant, sur les conseils d'Ahasvérus, à réduire Rome en cendres, et donnant naissance, du même coup, à La Cité de Dieu d'Augustin, éteignit le feu sacré que les vestales entretenaient à Rome depuis plus de mille ans »⁷⁴.

En suivant la perspective d'Ormessienne, nous remarquons que le juif errant à travers le monde avait servi des rois et des reines tout en étant à leurs yeux le fidèle conseiller, ignorant ainsi qu'ils sont manipulés pour son propre intérêt, l'intérêt des juifs. Ce qui reflète indirectement l'intension de d'Ormesson envers le peuple judaïque.

En revanche, si nous fouillons dans les archives de l'Histoire, nous comprenons qu'Alaric ; roi des wisigoths ; en envahissant Rome en 410, deux ans après sa première tentative et suite à sa foi en la chrétienté voulait préserver les monuments religieux à savoirs les églises romaines, le passage suivant en est preuve :

« Chrétien et romanisé, Alaric tempère l'ardeur de ses troupes. Il leur interdit en particulier de piller les églises. Il n'empêche que le sac de Rome a un retentissement démesuré car il met en lumière l'affaiblissement de l'Empire. Il revêt une grande importance symbolique aux yeux des intellectuels de l'époque même si la Ville éternelle n'est plus que l'ombre d'elle-même »⁷⁵.

De ce fait, certes, Jean d'Ormesson avait mis en lumière la particularité du roi Alaric qui le distinguait des autres dirigeants de Rome, mais il faisait en sorte de s'approprier l'Histoire, il avait relié la prudence et la sagesse d'Alaric à son personnage emblématique le juif errant dit Ahasvérus, et diminué ainsi de la grandeur de ce roi qui se proclame guidé et dirigé par l'un de ses suivants.

En somme, toute lumière peut s'éteindre, toute belle chose a ses fins, tel est le cas de Rome qui avait survécu de génération en génération jusqu'à ce que la malice et la cupidité d'une femme assoiffée au pouvoir engendre son déclin.

⁷⁴ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p. 210.

⁷⁵ Jean-François Zibermann, *Prise de Rome par Alaric* [en ligne]. Disponible sur <https://www.herodote.net/24_ao_t_410-evenement-4100824.php> consulté le 25/04/2019 à 10 : 04.

Cependant, d'Ormesson avait réécrit l'Histoire de Rome en se servant des procédés fictionnelles.

2. Poppée ou la vengeance du juif :

« *Comment aurais-je pu être jaloux du spectacle de Poppée puisque c'était moi qui le montais ? Plutôt que le rôle de l'amant trompé, je tenais celui du conseiller, du metteur en scène, de l'imprésario* »⁷⁶.

Poppée, cette belle femme, audacieuse et manipulatrice qui aille jusqu'au bout de ses rêves sans avoir aucun regret est le symbole d'une femme forte ayant un moral d'acier. De son vrai nom Poppaea Sabina, un nom qu'elle avait hérité de sa mère et non pas de son père qui occupait un rôle mineur, il s'agit d'une famille romaine riche et aisée, c'est la famille Pompéienne d'où venait le nom de Poppée ou Poppaea. Suite à son succès, l'impératrice a été l'objet d'inspiration des écrivains. Cependant, Jean d'Ormesson n'a pas hésité de lui procurer une place prépondérante dans son roman *Histoire du juif errant*.

Pour se faire, il fait référence au juif errant qui se présente sous le nom de Cartaphilus, le fameux portier de Ponce-Pilate. Cartaphilus rencontre Poppée dès la période de son mariage avec Rufus Crispinus, préfet du prétoire et l'accompagnera jusqu'à son couronnement non seulement en étant son conseiller mais aussi en tant qu'amant. L'on constate ainsi que l'omniprésence du juif errant a permis à d'Ormesson de relater les grands événements marquants l'Histoire de l'impératrice d'un point de vue interne afin de s'approprier l'Histoire universelle.

En littérature, tous les écrivains français ou étrangers n'ont pu s'en passer devant la beauté fatale, séduisante et remarquable de Poppée. Sa beauté est l'une de ses caractéristiques majeures. D'ailleurs, Jean d'Ormesson la définit par sa beauté avant même de l'identifier par son nom : « *d'une beauté légendaire, Poppée était la femme de Rufus Crispinus. Rufus Crispinus était préfet du prétoire* »⁷⁷. Nous pouvons ainsi remarquer que son mariage avec le préfet du prétoire est en dernière

⁷⁶ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.219.

⁷⁷ Ibid, p.205.

position ce qui prouve son désenchantement envers ce mariage. Poppée cherche la perfection, elle aspire devenir la femme de Néron pour obtenir le prix d'une impératrice.

Cartaphilus fait alors partie de l'imagination de Jean d'Ormesson afin de donner de l'ampleur à son personnage, surprendre le lecteur et mêler le réel au fictif. En effet, pour s'approcher encore de ses objectifs, Poppée ; sous les instructions de Cartaphilus ; épouse Othon, ami intime de Néron, à l'encontre de Rufus Crispilus qui aussi vite se perd des yeux : « *Rufus Crispinus disparaît de la scène où il n'a fait qu'apparaître. Poppée épouse Othon. C'est là que les choses se compliquent* »⁷⁸. Cela est d'après la version d'Ormesson, néanmoins, l'historien Tacite cautionne la même idée dans ses *Annales* : « *Pourtant, nous ne savons pas précisément quels rapports existaient entre Othon et la future impératrice avant que la belle ne glissât sa peau de satin, quotidiennement ablutionnée de lait d'ânesse, entre les draps de soie de la couche de Néron* »⁷⁹. C'est ce qui confirme que Poppée s'est jetée sur Othon qui lui avait servi d'un support.

Orchestré par Cartaphilus, la belle femme séduisante se met à plaire à Néron, elle s'approche ainsi de l'un de ses buts majeurs. Othon qui prétendait l'aimer d'un amour fou, préfère avoir le prix d'un gouverneur de la Lusitanie que de préserver son amour : « *Néron nomma Othon empereur de la Lusitanie, à l'extrême occident de l'Espagne ultérieure. Othon n'avait pas le choix. Il accepta et partit, sans Poppée pour Emerita Augusta, qui s'appelle aujourd'hui Mérida* »⁸⁰. De ce fait, Poppée n'était pas alors la seule qui cherchait son intérêt en dépit des autres.

En effet, l'Histoire nous dit autrement, le mariage de Poppée et d'Othon était comploté par Néron en ne trouvant aucun autre refuge pour se mettre avec Poppée qui lui plaisait énormément, non seulement il était marié avec Octavie mais aussi sa mère Agrippine refusait de telle relation :

⁷⁸ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p. 220.

⁷⁹ Tacite, *Annales*, Flammarion, France, 1999. Traduit du romain par Emile Burnouf.

⁸⁰ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p. 227

«Faut-il croire que l'empereur, follement épris d'une Poppée alors toute jeune veuve, confia la dame de ses pensées à son meilleur ami afin qu'il l'accueille dans sa maison, qu'il l'épouse, mais tout en ménageant ses charmes et sa vertu, et qu'il la lui rétrocède sans rouscailler quand lui-même se serait enfin débarrassé de sa mère Agrippine et de son épouse Octavie ? »⁸¹.

Nous comprenons ainsi que Néron afin de s'approcher de Poppée l'avait confié à son ami intime. Contrairement à ce que nous pouvons remarquer dans l'œuvre d'Ormesson où Néron n'avait connu Poppée qu'après son mariage avec Othon.

Frustré par la beauté de Poppée, Néron se mit à éliminer tous les obstacles qui l'empêchent d'être avec Poppée. Influencé par cette dernière qui devient sa concubine, il avait mis fin à la vie de sa mère, c'est ce qui a été présenté par d'Ormesson dans son roman *Histoire du Juif errant* : « elle poussa Néron à assassiner sa mère à qui il devait tout et, débarrassée d'Agrippine, débarrassée de Burrus, bientôt débarrassée de Sénèque, débarrassée de Rufus Crispinus, débarrassée enfin d'Othon... se débarrassée aussi d'Octavie »⁸².

Par ailleurs, selon Tacite : « *Poppée est ambitieuse et sans scrupule. Agrippine, la mère de Néron, voyant le danger, chercha à persuader son fils de se libérer d'elle. Cette dispute avec Poppée fut l'un des motifs pour lesquels Néron tua finalement sa mère* »⁸³. Néron épouse Poppée qui devient suite à cet événement une impératrice. De ce fait, d'Ormesson dans son roman n'a fait que rapporter les faits tels qu'ils se sont déroulés.

Jean d'Ormesson, en incluant le juif errant sous la posture de Cartaphilus ; conseiller de Poppée ; à dénigrer de son intelligence. Elle passe de l'image de la femme forte, manipulatrice, indépendante à l'image d'une femme soumise, manipulée et dépendante d'une présence masculine. D'Ormesson a métamorphosé et modelé l'image de Poppée pour répondre à ses besoins afin de fictionnaliser

⁸¹ Tacite, *Annales*, Flammarion, France, 1999. Traduit du romain par Emile Burnouf.

⁸² Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.227.

⁸³ Claudio Manteverdi, *Le couronnement de Poppée* [en ligne] pdf. Disponible sur < https://www.opera-lille.fr/fichier/o_media/9790/media_fichier_fr_dppoppa.e2012.pdf > consulté le 02/06/2019 à 21 : 09.

l'Histoire universelle. De ce fait, il remet en cause tout ce que Poppée avait fait pour accéder au trône.

La position du juif errant dans cette histoire est un peu délicate, à cet égard Poppée n'est pas seulement cette femme manipulatrice avec son visage trompant, c'est aussi la femme qui a toujours trahit ses conjoints ; Rufus Crispilus a été trahit par Cartaphilus, Othon a été trahit par et Néron et Cartaphilus, quand à Néron il a été trahit par Cartaphilus ce qui prouve l'omniprésence du juif errant dans les différentes circonstances de la vie de Poppée. Cependant, hormis l'espace fictionnelle, Poppée n'a trahit qu'Othon en faveurs de Néron qui était sa principale proie.

D'après certains historiens, l'impératrice Poppée au soir de sa vie éprouve un étrange penchant au judaïsme, un penchant qui a intrigué et intrigue jusqu'à nos jours les chercheurs. D'Ormesson par le biais de la fiction essayait alors d'apporter des réponses à cette énigme, il incarne le juif errant comme l'ultime liaison entre Poppée et la religion judaïque.

« On voyait les flammes progresser à vue d'Œil, sauter le Tibre par les ponts de bois, gagner de quartier en quartier ... De la terrasse du palais, Néron et Poppée, enlacés et sans voix, admiraient la beauté de cet océan d'or entrain de tout engloutir »⁸⁴.

L'évènement le plus flagrant de cette époque fut celui de l'incendie de Rome, un incendie qui a duré six jours et sept nuits dont les vraies raisons sont ambiguës. Est-il un crime incendiaire ou un incendie accidentel ? Certains historiens affirment que Néron est le metteur en scène de ce spectacle malgré le fait que les incendies à Rome à cette période étaient abondants, ils l'accusent cependant de vouloir détruire la ville de Rome pour pouvoir par la suite la reconstruire, le passage suivant en est preuve :

« Tandis que l'incendie de Rome est à peine éteint, la rumeur publique suspecte Néron de l'avoir lui-même provoqué pour

⁸⁴ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.247.

remodeler la ville à sa guise. On raconte même qu'il aurait contemplé l'incendie du haut de son palais en déclamant des vers à la mesure de l'événement. »⁸⁵.

En effet, Jean d'Ormesson dans son roman *Histoire du Juif errant* ne prend pas ses accusations comme des rumeurs mais plutôt telle une vérité, il affirme que : « *de la terrasse du palais, Néron et Poppée, enlacés et sans voix, admiraient la beauté de cet Océan d'or en train de tout engloutir* »⁸⁶.

Néron à son tour accuse les chrétiens d'être les responsables de ce drame puisque dans plusieurs sources Bibliques cet empereur a l'image d'un Antéchrist :

« La rumeur le soupçonne d'avoir lui-même provoqué l'incendie dans cette intention. Pour s'en défendre, il laisse accuser les chrétiens d'en être à l'origine. C'est ainsi que débute la première persécution de l'ère chrétienne. Parmi ses victimes, des Juifs dénommés Pierre et Paul »⁸⁷.

En effet, Tacite, l'un des historiens romain de cette époque, évoque dans les *Annales* ce gigantesque incendie, il affirme que cette accusation était pour Néron un refuge pour détourner la situation en sa faveur. On disait toujours que la source de tous les maux est une femme ; dans *Histoire du Juif errant* d'Ormesson n'accuse pas Néron d'avoir brûlé Rome, il met toute la responsabilité sur l'impératrice Poppée qui, en se laissant manipuler par Cartaphilus agit sur Néron afin de concrétiser ses espérances la citation tout en haut renforce cette idée. Nous remarquons ainsi que Jean d'Ormesson, malgré le fait que nous ne sachions toujours pas s'il s'agit d'une pure coïncidence ou d'un crime volontaire, explicite sa position et accuse Poppée, cette femme qui a pu accéder au trône grâce à son intelligence ne pourrait-elle pas manipuler un homme? Le passage suivant en est

⁸⁵ Alban Dignat, *Les chrétiens accusés de l'incendie de Rome* [en ligne] < https://www.herodote.net/19_juillet_64-evenement-640719.php> consulté le 01/06/2019 à 11 : 18.

⁸⁶ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*. Folio, France, 1990, p.295.

⁸⁷ Alban Dignat, *Les chrétiens accusés de l'incendie de Rome* [en ligne] < https://www.herodote.net/19_juillet_64-evenement-640719.php> consulté le 02/06/2019 à 15 : 00.

l'exemple : « *la nuit surtout, le spectacle dépassait en horreur féerique les promesses que Cartaphilus avait fait à Poppée, et Poppée à Néron* »⁸⁸.

Quand à la mort de Poppée les rumeurs à cette époque sont multiples, certains disaient qu'elle était morte suite à des complications de grossesse, d'autres sont persuadés que sa mort est due à un coup de pieds de Néron sur son ventre après avoir moqué de lui lorsqu'il est revenu très tard d'une course de chars dans le cirque : « *Poppée, fille de Titus Ollius et de Poppea Sabina, hérita de la beauté et de l'impudicité de sa mère, Néron en devint amoureux, l'épousa, en eut une fille, et la tua d'un coup de pied dans le ventre pendant qu'elle était dans sa deuxième grossesse* »⁸⁹. Jean d'Ormesson retenait cette deuxième version, en étant trop ambiguë, les interprétations seront multiples, il se permettait alors de la modeler et la façonner à sa manière suivant le déroulement des événements pour que cette dernière soit plus crédible. Selon d'Ormesson, Poppée n'avait pas moqué de Néron, mais plutôt Néron qui, après avoir découvert sa relation avec le juif errant appelé Cartaphilus, et que l'enfant qu'il attendait d'elle n'était pas son enfant ; fou de rage il lui donna un coup de pieds sur son ventre : « *Et puis, tout à coup il lui lança dans le ventre un coup de pieds d'une telle violence qu'elle tomba sur le sol* »⁹⁰.

Jean d'Ormesson trouve ainsi un autre issu pour métamorphoser l'Histoire universelle, il mêle en ce sens l'Histoire à la fiction d'une manière fluide et cohérente sans pour autant éprouver une rupture au déroulement des événements. En revanche, cette modulation de l'Histoire pourrait être une manière d'accuser Poppée d'avoir trahit Néron, un détail qui pourrait échapper à certains historiens.

Pour conclure, il est vrai que d'Ormesson a rapporté une grande part de réalité sur la courte vie de l'impératrice mais il n'a pas hésité d'en rajouter sa touche personnelle, une touche qui donne une particularité à son œuvre. Cela ne peut épargner le fait qu'elle soit la cause principale d'une éventuelle dispersion de Rome qui donne naissance à l'empire Byzantin.

⁸⁸ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.247.

⁸⁹ M. Bescherelle Aîné, *Dictionnaire national ou Dictionnaire universel de la langue française*, volume II (G-Z), 1856, p.938.

⁹⁰ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.338.

3. Byzance, lieu de renaissance :

3.1. Byzance naît des cendres de Rome :

« *La fin de l'Empire romain est confuse et superbe. La conquête mange le conquérant. Le poids du monde devient trop lourd. Les divisions s'installent* »⁹¹.

L'Empire byzantin se réclame le descendant direct de l'Empire romain d'Orient et dura ainsi environ mille ans. Après la mort de Théodose I^{er} considéré comme dernier empereur romain, l'Empire romain fut divisé entre ses deux héritiers, Arcadius qui prit le règne de l'Orient dont la capitale est Byzance et Honorius qui prit celui de l'Occident ayant comme capitale Rome. Evidemment, il ne s'agit pas de deux empires qui s'opposent l'un à l'autre, il s'agit plutôt de deux parties servant le même Empire sous le code de Théodose II.

Désormais, Rome que nous croyions indestructible n'est plus le dirigeant du monde, son apogée touche à ses fins. Byzance, qui se réclame par excellence la capitale de l'Empire byzantin prend sa relève, elle est vue comme la ville la plus puissante au monde après la chute de l'Empire romain d'Occident. Peu à peu Byzance l'avait emporté sur Rome, la ville éternelle, d'ailleurs, c'est ce qui a été annoncé par d'Ormesson dans son roman *Histoire du Juif errant* : « *le centre du monde se déplace. La fortune délaisse la ville qui se croyait éternelle. Elle va s'installer plus à l'est, à Byzance d'abord* »⁹².

Cependant, l'élargissement de l'Empire romain n'a fait que rendre difficile son administration, il devient ingouvernable, ce qui facilite en parallèle l'envahissement des barbares, assoiffés de tenir en main le pouvoir romain. Le passage suivant renforce la réflexion d'Ormessienne dans *Histoire du Juif errant* : « *Rome est pillée par les Barbares en 476 : seul demeure l'Empire romain d'Orient,*

⁹¹ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.196.

⁹² Ibidem.

appelé aussi Empire byzantin. La langue officielle est le grec, l'empereur se fait appeler basileus et non plus imperator »⁹³.

Par ailleurs, malgré l'effondrement de l'empire romain d'Occident, selon l'encyclopédie BS, seules les institutions ecclésiastiques échappent à cet écroulement politique. En revanche, dans *Histoire du Juif errant*, Jean d'Ormesson affirme que le christianisme est à l'origine de l'affaiblissement de l'empire romain ; nous avons analysé ce point dans l'une des citations précédente ; cela pourrait être l'une des raisons logiques pour laquelle l'église avait survécu après la chute de Rome :

« L'Eglise survit malgré qu'elle soit en butte aux persécutions des barbares Ariens. Le rôle des évêques grandit, car ils remplacent les fonctionnaires royaux, organisent la résistance et deviennent les vrais défenseurs de la cité, leurs véritables chefs »⁹⁴.

En effet, le juif errant ; sous la posture de Démétrios d'origine byzantine et après l'affaiblissement de l'Empire romain d'Occident ; s'installe à Byzance là où il pourra assister à de grands événements, des événements qui marqueront l'Histoire : *« à l'époque de la chute de Rome, il se retrouve à Byzance, devenue Constantinople, dans la peau d'une moitié ou d'un quart de savant qui enseigne le latin et le grec aux Barbares de passage »⁹⁵.*

De ce fait, si nous partons de la citation ci-dessus nous remarquons que Byzance, la capitale de l'Empire romain d'Orient devient Constantinople. C'est en effet grâce à Constantin que l'on doit cette appellation. Le passage suivant concrétise cette idée : *« l'empereur Constantin le Grand inaugure une nouvelle capitale sur les bords du Bosphore en 330. Située sur l'ancien site grec de Byzance,*

⁹³ Assistance Scolaire Personnalisée, *Byzance continuation orientale de l'Empire romain [en ligne]*. Disponible sur < <https://www.assistancescolaire.com/eleve/5e/histoire/viser-une-notion/5heb01> > consulté le 29/04/2019 à 11 : 25.

⁹⁴ Encyclopédie BS, *La naissance de la France Vè, IXè siècle [en ligne]*. Disponible sur < <http://www.encyclopedie.bsditions.fr/article.php?pArticleId=123&pChapitreId=13249&pSousChapitreId=13254&pArticleLib=Les+Huns+et+la+chute+de+l%92empire+d%92occident+%5BLa+naissance+de+la+France%2C+V%E8+%96+IX%E8-%3ELa+naissance+de+la+France%2C+V%E8+%96+IX%E8%5D> > consulté le 02/05/2019 à 19 : 18.

⁹⁵ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.197.

cette ville est baptisée Constantinople »⁹⁶. L'Empire Byzantin prend de plus en plus son indépendance, il brise petit à petit les liens entretenus avec l'Empire romain ou autrement dit il se libère de l'ombre des romains malgré le fait que les byzantins se réclament depuis toujours les descendants direct des romains. Désormais, elle est la puissance, la richesse, le garant de la vie et de la tranquillité.

En outre, Byzance se situe dans un endroit stratégique assez important, le choix est judicieux, elle est un lieu de rencontre d'un congloméra de personnes de toutes catégories. Propriétaire du Bosphore, il représente un passage entre l'Asie et l'Europe, entre la mer noire au nord et la mer de Marmara au Sud. En effet selon d'Ormesson elle est : « *une ville immense, colorée, animée, tout occupée de commerce et de course de chars, un bazar prodigieux, un caravansérail où se côtoient toutes les races* »⁹⁷. Cette description de la ville de Byzance faite par d'Ormesson, met en valeur son aspect géographique, commercial et culturel. Il s'est appuyer sur les critères qui ont fait que la capitale de l'empire Byzantin l'avait emporté sur Rome.

3.2. L'expansion du christianisme :

En revanche, les débats spirituels pendant l'ère byzantine sont abondants. Avec l'avènement du christianisme, des interrogations sur la réalité divine, sur l'existence de Dieu et de son fils ont vu le jour. En effet, selon Michel Kaplan, un historien Byzantiniste français qui mène des études interdisciplinaires sur l'Empire Byzantin affirme qu' « *Il existe des textes qui racontent en effet que des dockers ou les clients des boulangers faisant la queue pour acheter leur pain se disputaient dans la rue pour savoir si le Fils procédait du Père, si le Fils était de nature humaine ou divine!* »⁹⁸. C'est ce qui prouve que l'avènement du christianisme avait bouleversés les esprits, surtout ceux qui n'ont pas un niveau intellectuel assez élevé.

⁹⁶ Assistance Scolaire Personnalisée, *Byzance continuation orientale de l'Empire romain [en ligne]*. Disponible sur < <https://www.assistancescolaire.com/eleve/5e/histoire/visiter-une-notion/5heb01> > consulté le 29/04/2019 à 19: 18.

⁹⁷ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.197.

⁹⁸ Michel Kaplan, *La religion de Byzance [en ligne]*. Disponible sur <<https://www.mondedelabible.com/la-religion-de-byzance/>> consulté le 30/04/2019 à 21 : 40.

Cependant, dans l'œuvre d'Ormessienne, Jean d'Ormesson fait appel à la figure mythique la plus abondante dans son roman, le juif errant Démétrios. D'une origine plutôt byzantine que romaine comme il l'affirmait à plusieurs reprises, il s'occupait à apporter des réponses aux interrogations du peuple byzantin, le passage suivant tiré du roman *Histoire du Juif errant* concrétise cette idée :

« Rien ne passionne autant Cartaphilus — qui, chez les Byzantins, se fait appeler Démétrios — que ces débats sur la nature de Jésus. Est-il Dieu comme l'affirme le concile de Nicée ? N'est-il qu'un homme divin comme le soutiennent les ariens ? »⁹⁹.

Nous comprenons aussi vite que Jean d'Ormesson afin de mettre en lumière les querelles spirituelles byzantines se sert du Juif errant vu comme un homme savant étant donné qu'il avait côtoyé pendant des siècles des grands hommes, des savants et des intellectuels.

En partant de cet extrait, nous pouvons constater que les positions du concile de Nicée ainsi que celle des ariens s'opposent ; l'arianisme qui se définit selon l'encyclopédie Universalis comme : « *une réflexion doctrinale visant à approfondir le dogme chrétien de la Trinité et à éclairer le problème des relations, à l'intérieur de l'Être de Dieu, des trois personnes, Père, Fils, Esprit* »¹⁰⁰ ; revient sur la nature du christ et confirme l'unicité de Dieu contrairement au christianisme qui croit en l'incarnation de Dieu dans la personne de Jésus , c'est ce qui mène à une réunion avec le concile œcuménique à Nicée afin de sortir avec une idée commune pour mettre fin à ses débats théologiques, le passage suivant concrétise cette idée : « *afin de pacifier le culte chrétien et sous les conseils de Saint Hosius de Cordoue, Constantin décida de réunir en 325 un concile œcuménique à Nicée* »¹⁰¹.

En effet, nous comprenons ainsi que dans l'œuvre d'Ormessienne, les réponses du juif errant Démétrios face aux interrogations du peuple byzantin pourraient tourner autour des conclusions tirées de cette réunion. Cependant, les

⁹⁹ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.198.

¹⁰⁰ Encyclopédie Universalis, *Arianisme* [en ligne]. Disponible sur <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/arianisme/>> consulté le 03/05/2019 à 15 : 33.

¹⁰¹ André Piganiol, *L'empire chrétien 325, 395* [en ligne]. Disponible sur <<https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/2748-le-concile-de-nicee-20-mai-325.html>> consulté le 03/05/2019 à 17 : 00.

résultats ont voulu qu'Arius chef des ariens fût condamné, le passage suivant en est preuve :

« Néanmoins la majorité des prélats présents décida de réprouver Arius après deux mois de débats passionnés. L'assemblée proclama alors l'homoousios, c'est-à-dire le fait que la personne divine est, dans ses trois natures, strictement de même substance ; le Fils est comme le Père, il existe de toute éternité »¹⁰².

A l'époque des Hérules considéré comme peuple barbare, la propagation du christianisme fut moins prononcée, ils rejettent toutes adhésions. En parallèle, l'arianisme trouve encore son apogée, Odoacre leur roi, était un arien : « beaucoup d'entre eux se refusèrent toujours à embrasser le christianisme. Odoacre, lui, était un arien »¹⁰³. Nous pouvons alors déduire que cette réfraction envers le christianisme à cette époque pourrait être en fonction du rejet de leur chef Odoacre au christianisme.

En outre, dans l'œuvre d'Ormessienne *Histoire du Juif errant*, le juif errant Démétrios, à Byzance, à l'époque de l'envahissement des Hérules a été mal traité, mal exploité et considéré tel un esclave. Le roi Odoacre se sert plutôt de son savoir d'une manière inhumaine. Le passage suivant tiré de l'œuvre de Jean d'Ormesson renforce cette idée : « Odoacre, fit jeter Démétrios dans une cage et l'emmena partout avec lui, le traitant à la fois en interprète et en prisonnier, le montrant comme une bête curieuse »¹⁰⁴. C'est ainsi que nous pouvons déduire la cruauté du roi des Hérules, cela pourrait être une manière adoptée par d'Ormesson pour pointer du doigt la tyrannie d'Odoacre lors de son règne.

En effet, selon le journaliste et l'historien français Amédée Thierry Odoacre est un : « chef d'une révolte des troupes romaines, fut un dictateur militaire comme Sylla, comme Jules César, comme Auguste »¹⁰⁵. Nous comprenons ainsi que

¹⁰² André Piganiol, *L'empire chrétien 325, 395 [en ligne]*. Disponible sur < <https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/2748-le-concile-de-nicee-20-mai-325.html> > consulté le 03/05/2019 à 17 : 34.

¹⁰³ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p.302.

¹⁰⁴ Ibid, p.303.

¹⁰⁵ Thierry Amedee, *Le roi Odoacre patrice d'Italie*, Revue des deux mondes, 2^e période, tom 21, 1859, p.949.

d'Ormesson transmet d'une manière ou d'une autre qu'elle soit explicite ou implicite l'Histoire universelle selon sa propre vision. Mais par le biais du juif errant il ne fait que dévier l'Histoire de son vrai sens.

Par ailleurs, nous remarquons que dans *Histoire du Juif errant*, le mot « roi » est toujours associé aux « Hérules », ce qui renforce l'idée des critiques contemporains qui affirment qu'Odoacre n'est qu'un roi sur son patrice. Amédée Thiery partage à son tour cette opinion, le passage suivant en témoigne : « *Odoacre ne s'appela jamais roi d'Italie, aucun contemporain ne lui donne ce titre ; il fut roi de ses soldats et patrice gouvernant l'Italie, avec l'agrément du sénat de Rome au nom de l'empereur d'Orient* »¹⁰⁶.

Après la mort de Théodose premier, considéré comme dernier empereur romain et après la répartition définitive de l'empire byzantin, vient le règne de Justinien. A cette époque, dans *Histoire du Juif errant*, en Italie, le juif errant Démétrios servait la dynastie des Amales sous le règne de Théodoric le Grand. Il se présente comme un proche du philosophe Boèce. Ce dernier, suite à son succès en astronomie, en mathématique et en théologie a été condamné par Théodoric 1^{er}. Selon la version d'Ormessienne au cœur de sa prison il dicte à Démétrios son plus célèbre ouvrage théologique *La Consolation de la philosophie*:

« *Du fond de sa cellule, Boèce dicta à Démétrios un ouvrage célèbre, à mi-chemin du stoïcisme et du néo-platonisme, qui devait jouer un rôle immense pendant huit ou neuf siècles avant de tomber dans l'oubli : De Consolatione Philosophiae _ La Consolation de la philosophie* »¹⁰⁷.

Cependant, l'Histoire nous a été présentée autrement, *La Consolation de la philosophie* n'a pas été dicté par le philosophe Boèce, elle a été écrite par lui-même dans sa cellule, d'Ormesson afin d'approprier un rôle majeur assez important au juif errant dans son roman fait dévié l'Histoire de son sens premier : « *Un décret du*

¹⁰⁶ Amédée Thiery, *Le roi Odoacre patrice d'Italie*, Tom 21, 1859, p.949.

¹⁰⁷ Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990, p. 362.

Sénat le déclara coupable de trahison ; enfermé dans une prison, où il rédige La consolation de Philosophie »¹⁰⁸.

Par ailleurs, nous remarquons que Jean d'Ormesson dans son œuvre ne cesse d'accentuer les débats spirituels pour mettre en valeur la religion chrétienne. En effet, *La Consolation philosophique* est pour certains un ouvrage théologique, elle entretient des liens étroits avec la religion chrétienne de par ses résonances bibliques et ses formules chrétiennes, cependant, elle est pour d'autres dépourvu des traces de la chrétienté : « *Les interprètes soulignent la quasi-absence de quoi que ce soit de spécifiquement chrétien et même la présence de certains points doctrinaux presque hérétiques sur Dieu dans la Consolation »¹⁰⁹. Ils soupçonnent que Boèce n'était pas le vrai auteur de cette œuvre : « depuis le X^e siècle, on remarque l'incohérence entre la Consolation et les traités théologiques attribués à Boèce. On en est allé jusqu'à dire que Boèce ne pouvait pas être l'auteur de tous ces textes »¹¹⁰. Cela pourrait être la raison pour laquelle d'Ormesson avait métamorphosé l'Histoire par le biais du juif errant pour remettre en question la rédaction de *La Consolation de philosophique*.*

En guise de conclusion, Byzance se veut une ville spirituelle par excellence, elle détient depuis la chute de l'Empire romain le flambeau de la chrétienté. Jean d'Ormesson s'est focalisé en particulier sur cet aspect de part son appartenance à la religion chrétienne.

Pour clôturer ce chapitre, nous pouvons dire que l'Histoire et la fiction se mêlent, elles entretiennent des liens étroits. Jean d'Ormesson, dans cette œuvre nous a fait voyager dans trois villes différentes qui se réclament les trois grands pôles de la chrétienté, de Jérusalem à Rome et de Rome à Byzance tout en mettant en lumière des personnages qui ont contribué tantôt à l'éclat tantôt au déclin de ses villes.

¹⁰⁸ Courant philosophique, *Boèce [en ligne]*. Disponible sur <<http://www.histophilo.com/boece.php>> consulté le 06/05/2019 à 12 : 38.

¹⁰⁹ Tomasz Mańczak, *Dieu dans la consolation de philosophie [en ligne]* pdf. < <http://revuephares.com/wp-content/uploads/2018/02/Phares-XVIIb-03-Tomasz-Ma%C5%84czak.pdf>> consulté le 05/06/2019 à 11 : 01.

¹¹⁰ Ibidem.

Conclusion générale

En guise de conclusion, selon une perspective temporelle, notre vie de tous les jours n'est pas complètement amorphe. Nos actions, nos changements d'humeurs et nos comportements obéissent à des règles imposées par une autorité quiconque (société, religion, etc.) encadrés par un temps. Quant aux romanciers, ils ne partent pas de rien, leur principale source d'inspiration qui permet de développer leur imagination, c'est incontestablement la vie réelle. Jean d'Ormesson quant à lui, s'est inspiré de l'Histoire pour donner un aspect plus au moins réel à son œuvre. Les résultats ont montré que cette œuvre fut écrite après une documentation assez avancée sur les chrétiens, leur coutume, leur habitude et leur religion.

Le temps de la fiction est différé par rapport au temps de l'Histoire, puisque l'historien raconte des faits qui ont marqué une époque, une communauté ou encore qui sont enracinés en étant une tradition transmise de génération en génération. Il a tendance à reproduire l'Histoire que ce soit d'un passé lointain ou d'un passé proche. Nous avons remarqué que dans *Histoire du Juif errant*, Jean d'Ormesson commence l'écriture de son récit par, un passé très lointain, la crucifixion de Jésus, cause de la malédiction du juif, en arrivant jusqu'à des événements récents comme l'opération Israélienne de libération des otages de l'Airbus menée par le général Gur contre Amin Dada.

Comme nous l'avons déjà constaté, Jean d'Ormesson avait réécrit l'Histoire du christianisme, il part de Jérusalem où le juif errant avait témoigné de la naissance de la chrétienté. Nous pouvons dire que le rôle que joue le juif errant est majeur, il participe d'une grande part à la modulation de l'Histoire des personnages, leur relation et les actions accomplies pour que l'œuvre de d'Ormesson soit aussi originale que particulière.

Dans l'œuvre d'Ormessienne, Jérusalem est présentée comme un lieu de culte et un endroit saint, d'ailleurs nos conclusions ont montré ; après une mise en parallèle entre des sources bibliographiques et le roman en question ; qu'en effet cette ville est à triple sainteté, elle a témoigné non seulement de la naissance et de l'accroissement du christianisme qui est notre objet d'étude mais aussi elle avait témoigné à l'ébauche de toutes religions monothéistes.

Jésus de Nazareth que l'on considère comme un messager de Dieu, chargé de transmettre les cultes de la religion chrétienne a été l'élément déclencheur de l'errance du juif. Cette séquence en particulier dans le récit de Jean d'Ormesson rompt avec l'Histoire du christianisme lors de la crucifixion du Christ. Il s'agit d'une transformation de l'Histoire qui permet à d'Ormesson de s'en approprier par l'inclusion de ce mythe intemporel.

En revanche, d'après notre analyse, cette modulation de l'Histoire, outre le juif errant, s'étend jusqu'à Marie la Magdaléenne considérée comme l'une des disciples de Jésus de Nazareth qui le suit sur son chemin de croix. Nous avons constaté que dans l'œuvre d'Ormessienne la relation de Marie de Magdala avec le christ était ambiguë, elle n'a jamais été prédéfini hormis les jugements que le juif errant fou amoureux de Marie avait annoncé en l'accusant d'être sa concubine. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Ahasvérus refuse à Jésus de Nazareth le verre d'eau ce qui engendre sa malédiction.

C'est en effet, à Rome ; la ville immortelle où le juif errant avait prit sa revanche vis-à-vis des chrétiens ; que le christianisme atteint son plus grand apogée. Jean d'Ormesson dans cette œuvre avait mis en lumière l'éclat qu'à connu Rome à l'époque de Néron, cela, est comme toujours était en la présence de son personnage mythique protéiforme en matière d'identité le juif errant.

Cette ville, dite éternelle, suite au grand incendie infernal sous le règne de Néron s'est écroulée. Après notre analyse sur l'œuvre d'Ormessienne nous nous retrouvons face à une variété de versions, nombreux sont ceux qui ont été accusés et rare sont ceux qui assumaient. Cependant, d'Ormesson n'a pas hésité à jeter le sort sur le juif errant qu'est le fruit de son imagination, ce dernier, avait manipulé son amante l'impératrice Poppée qui à son tour agit sur Néron et transmue ainsi l'Histoire. Poppée est alors à l'origine de l'incendie de Rome qui entraîne son déclin même si l'Histoire passe sous silence cette accusation et voit l'incendie comme un acte criminel de la part de Néron.

Dés lors, Byzance avait pris la relève et se réclame la descendante directe de l'empire romain, désormais, elle détenait le pouvoir au même terme que sa précédente. Nous avons tiré comme conclusion de notre analyse que seules les institutions spirituelles voire l'église qui a pu survivre après la chute de Rome.

De ce fait, à la fin de notre étude, nous pouvons constater que Jean d'Ormesson dans son roman *Histoire du Juif errant*, avait réinventé l'Histoire du christianisme, il avait mêlé et l'Histoire et la fiction pour aboutir à produire sortir avec une œuvre aussi riche que fascinante.

En effet, nous avons remarqué que l'auteur, outre les personnages religieux tels que Jésus de Nazareth, avait fait référence à des personnages historiques comme Poppée ayant réellement existé dans des lieux historiques disant spirituels à l'instar de Jérusalem. Dans ce cas, nous ne pouvons que confirmer la première hypothèse pour que la deuxième soit infirmée.

L'œuvre d'Ormessienne *Histoire du Juif errant* est jugée tel un roman historique, évidemment le roman dit historique : « *a toujours puisé dans l'Histoire de quoi nourrir ses fictions et leur donner les prestiges du vraisemblable. Mais, en tant que genre spécifiquement déterminé, le roman historique a pris son essor* »¹¹¹. C'est effectivement ce que nous avons tiré comme conclusion dans le récit de d'Ormesson.

Par ailleurs, selon l'encyclopédie Universalis :

« *Ce que le roman historique va mettre en scène, ce sont les rapports de tel ou tel individu à une histoire où la mobilité sociale, les antagonismes de classes, de peuples, de religions créent, en abaissant ou en éliminant les uns, en portant au pouvoir les autres, des situations admirablement dramatiques* »¹¹².

De ce fait, Jean d'Ormesson avait alors puisé de l'Histoire pour écrire son roman cela ne peut que confirmer l'idée qu'il s'agit d'une œuvre historique.

¹¹¹ Claude Burgelin, *Roman historique [en ligne]*. Disponible sur <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/>> consulté le 25/05/2019 à 14 : 22.

¹¹² Ibidem.

D'ailleurs, les principes d'un roman historique mentionnés dans la citation ci-dessus sont compatibles avec ce qui a été évoqué dans le roman de Jean d'Ormesson *Histoire du Juif errant*. L'auteur de même qu'il avait omis des passages de l'Histoire, il s'est permis de suggérer des personnages qui n'ont jamais existé issus de son imagination.

Enfin, nous pouvons dire que l'Histoire est réécrite par le biais de l'art romanesque, l'auteur a fictionnalisé l'Histoire. En effet, même si les romanciers prétendent reproduire l'Histoire telle qu'elle est, ils ne peuvent toucher ni à l'exactitude ni à la crédibilité des historiens.

Référence bibliographique

Corpus :

- D'ORMESSON, Jean, *Histoire du Juif errant*, Folio, France, 1990.

Ouvrage théorique :

- AUGUSTIN, Hippone, *La Cité de Dieu*, Tome II, Chapitre II, page 02.
- BARBERIS, Pierre, *Le prince et le marchand*, Fayard, 1980.
- MURCIA, Thierry, *Marie-Madeleine : l'insoupçonnable vérité ou Pourquoi Marie-Madeleine ne peut pas avoir été la femme de Jésus*, Propos recueillis par Nicolas Koberich, éditions les Belles Lettres, 2017.
- TACITE, *Annales*, Flammarion, France, 1999. Traduit du romain par Emile Burnouf.

Revues :

- AMEDEE, Thiery, *Le roi Odoacre patrice d'Italie*, Revue des deux mondes, 2^e période, tom 21, 1859, p.949.

Dictionnaires/ encyclopédies :

- AINE, M. Bescherelle, *Dictionnaire national ou Dictionnaire universel de la langue française*, volume II (G-Z), 1856, P.938.
- Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Lafont S. A et Jupiter, 1982, p.77.
- Encyclopédie BS, *La naissance de la France Ve, IXe siècle [en ligne]*. Disponible sur <http://www.encyclopedie.bsditions.fr/article.php?pArticleId=123&pChapitreId=13249&pSousChapitreId=13254&pArticleLib=Les+Huns+et+la+chute+de+l%92empire+d%92occident+%5BLa+naissance+de+la+France%2C+V%E8+%96+IX%E8-%3ELa+naissance+de+la+France%2C+V%E8+%96+IX%E8%5D> consulté le 02/05/2019 à 19 : 18.
- Encyclopédie Universalis, *Arianisme [en ligne]*. Disponible sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/arianisme/> consulté le 03/05/2019 à 15 : 33.

Ouvrage électronique :

- MANCZAK, Tomasz, *Dieu dans la consolation de philosophie* [en ligne] PDF. <<http://revuephares.com/wp-content/uploads/2018/02/Phares-XVIIb-03-Tomasz-Ma%C5%84czak.pdf>> consulté le 05/06/2019 à 11 : 01.
- MANTEVERDI, Claudio, *Le couronnement de Poppée* [en ligne] PDF. Disponible sur <https://www.opera-lille.fr/fichier/o_media/9790/media_fichier_fr_dppoppa.e2012.pdf> consulté le 02/06/2019 à 21 : 09.

Ouvrages religieux :

- Bible.
- Coran.
- Talmud.
- Evangile.

Sitographie :

- ARSENEAULT, Michel, *RFI Afrique* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.rfi.fr/afrique/20160703-israel-ouganda-france-raid-entebbe-amin-dada-40-ans-amin-dada>> consulté le 08/04/2019 à 12 : 20.
- Assistance Scolaire Personnalisée, *Byzance continuation orientale de l'Empire romain* [en ligne]. Disponible sur <<https://www.assistancescolaire.com/eleve/5e/histoire/reviser-une-notion/5heb01>> consulté le 29/04/2019 à 11 : 25.
- BURGELIN, Claude, *Roman historique* [en ligne]. Disponible sur <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/>> consulté le 25/05/2019 à 14 : 22
- Courant philosophique, *Boèce* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.histophilos.com/boece.php>> consulté le 06/05/2019 à 12 : 38.
- DENNELT, Edward, *Les trois Marie* [en ligne]. Disponible sur <https://www.bibliquest.net/ED/ED-Trois_Marie.htm> consulté le 20/04/2019 à 18:32.

- DIGNAT, Alban, *Les chrétiens accusés de l'incendie de Rome* [en ligne] <https://www.herodote.net/19_juillet_64-evenement-640719.php> consulté le 01/06/2019 à 11 : 18
- Futura Science, *Néron l'un des plus grands empereurs romains* [en ligne]. Disponible sur <<https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/histoire-neron-plus-celebres-empereurs-romains-1313/>> consulté le 22/04/2019 à 18 : 03.
- KAPLAN, Michel, *La religion de Byzance* [en ligne]. Disponible sur <<https://www.monedelabible.com/la-religion-de-byzance/>> consulté le 30/04/2019 à 21 : 40.
- Le Figaro, *Néron a-t-il incendié Rome ?* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.lefigaro.fr/histoire/2018/11/29/26001-20181129ARTFIG00230-neron-a-t-il-incendie-rome.php>> consulté le 26/04/2019 à 20 : 04.
- Luxorion, *La bible face à la critique historique* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.astrosurf.com/luxorion/bible-critique-marie-madeleine.htm>> consulté le 20/04/2019 à 16 :00.
- Mikaël, La destruction de Jérusalem par Nébucasnezzar. *In la Bible-l'épée de l'esprit* [en ligne]. Mis en ligne le 17/04/2010. Disponible sur <<http://ma-grande-epée-la-bible.over-blog.com/article-la-destruction-de-jerusalem-par-48785092.html>> consulté le 20/05/2019 à 18 : 12.
- MULLER, Michel, *Nathan Katz : ce célèbre méconnu* [en ligne]. Disponible sur <<https://www.alterpresse68.info/2018/04/11/nathan-katz-ce-celebre-meconnu/>> consulté le 08/04/2019 à 13 : 01.
- Notre famille, *Signification du prénom de Marie-Madeleine* [en ligne]. Disponible sur <<https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-MARIE-MADELEINE.html#etymologie>> consulté le 16/04/2019 à 17 : 45.
- OIGANIOL, André, *L'empire chrétien 325, 395* [en ligne]. Disponible sur <<https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/2748-le-concile-de-nicee-20-mai-325.html>> consulté le 03/05/2019 à 17 : 00.

- Saint Léon IX, *Marie-Madeleine, l'amante de Jésus ?* [en ligne]. Disponible sur < <https://croire.la-croix.com/Definitions/Bible/Marie-Madeleine/Marie-Madeleine-l-amante-de-Jesus>> consulté le (20/04/2019) à 16 :24.
- SED RAJNA, Gabrielle, *JUDAÏSME - L'art juif* [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/judaisme-l-art-juif/>> consulté le 02/04/2019 à 10 : 43.
- *Théodose I^{er}* [en ligne]. Disponible sur < <http://www.empereurs-romains.net/emp68.htm#notice>> consulté le 01/06/2019 à 14 : 30.
- ZIBERMANN, Jean-François, *Prise de Rome par Alaric* [en ligne]. Disponible sur <https://www.herodote.net/24_ao_t_410-evenement-4100824.php> consulté le 25/04/2019 à 09 : 31.

Tables des matières :

Introduction générale.....	06
Chapitre 01 : Le juif errant témoin de la naissance du christianisme :....	10
1. Jérusalem, berceau des religions.....	11
1.1. Les enjeux spirituels de la ville.....	11
1.2. Le conflit israélo-palestinien.....	14
2. Jésus de Nazareth, l'ennemi du juif.....	18
2.1. La crucifixion de Jésus.....	18
2.2. La naissance du christ, polémique des religions.....	21
3. Marie de Magdala, le témoin.....	23
Chapitre 02 : Le Christianisme aux portes de l'Occident :.....	30
1. Rome, la ville éternelle.....	31
1.1. Le rayonnement de Rome.....	31
1.2. La déchéance d'une ville immortelle.....	34
2. Poppée ou la vengeance du juif.....	37
3. Byzance, lieu de renaissance.....	43
3.1. Byzance nait des cendres de Rome.....	43
3.2. L'expansion du christianisme.....	45
Conclusion générale.....	50
Références bibliographiques.....	55